

Salle des profs, ISO 3000

Comédie en 3 actes, 1 décors

de

mJm

Distribution : 3 hommes
 10 femmes

Ordre de rentrée des acteurs

SOLANGE : professeur chevronnée

JULIE : la secrétaire

LE DIRECTEUR du collège « Eugène CHIRAC »

ANSELME : professeur de science chevronné.

PHILIPPE : professeur chevronné

ASTRID : professeur de physique chevronnée

LASAGNE : une débutante

ARTEMISE : une débutante

BERENICE : une débutante

MARIE BERNARDETTE : une nouvelle arrivante avec de l'expérience...

CLAIRE : professeur d'Espagnol, chevronnée

MARINE : professeur d'EPS, chevronnée, fille du directeur

VIVIANE : une maman d'élève

BENOIT : un papa d'élève, joué par l'acteur qui joue le directeur

CYNDY : une élève, jouée par l'actrice qui joue claire

JENNYFEUR : sa jumelle, jouée par l'actrice qui joue Artémise

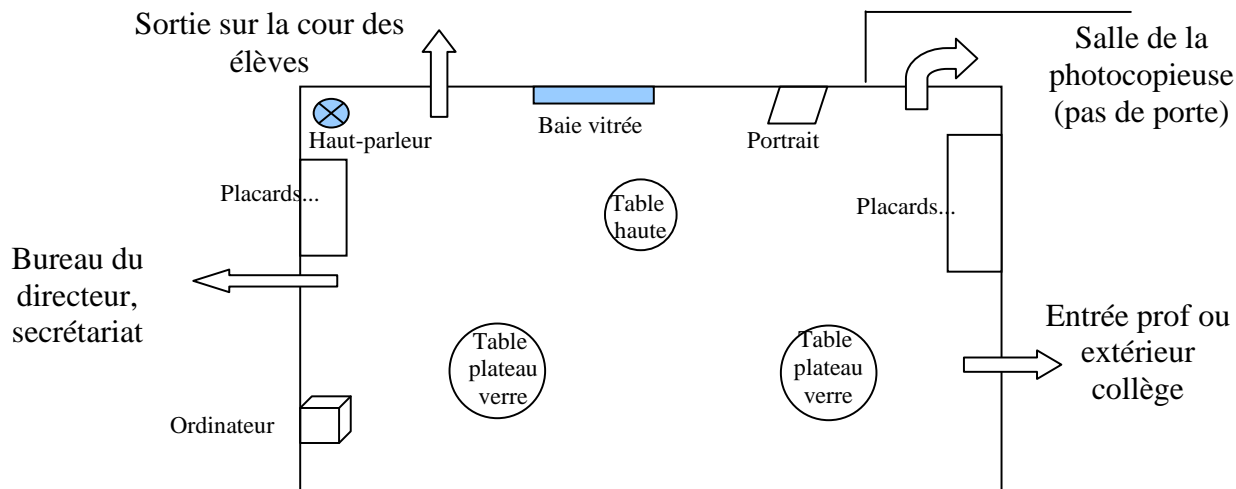
UN ELEVE dans le public, joué par l'acteur qui joue le directeur

Deux voix : Le haut-parleur, voix féminine hall d'aérogare ou pub'

Le président, voix de fosset, désagréable.

Salle des profs-ISO 3000

Indications de décors (Théâtre du Patro' 12/2007)



Des chaises discrètes, le premier plan ne doit pas gêner la

vision de l'arrière plan.

Autour : des étagères remplies de matériel « didactique », des affiches pédagogiques et syndicales, un tableau blanc avec des messages, et des tables de travail, des livres scolaires, des revues, les placard perso' des profs, leurs bouteilles d'eau...

PROLOGUE

Musique de fond rythmée qui doit faire penser à un spectacle de marionnettes : histoire sans parole ou bande originale de Pinocchio-le film, le rideau rouge est fermé, quatre mains gantées de blanc écartent le rideau, puis entrebâillent le rideau, deux masque blanc inexpressifs apparaissent l'un sous l'autre. Ils écartent le rideau pour l'ouvrir. La scène est vide, puis les acteurs rentreront tour à tour avec le même masque blanc de comédie. Ils se déplacent comme des pantins qu'on articule avec des ficelles, rentrent et sortent en se croisant et agissant de diverses manières en fouillant dans les placards par exemple. La première qui restera en scène s'installe à la table haute, les deux acteurs qui étaient au rideau se rapprochent doucement et lui enlèvent ses gants et son masque, les spectateurs ne doivent pas apercevoir son visage. Elle penche son corps sur la table et couche son visage sur un tas de copies. Les deux derniers acteurs qui l'avaient débarrassée, sortent à leur tour. Fin de la musique.

La scène durera le temps de la musique, à la fin de celle-ci : la scène sera vide, sauf Solange qui se sera endormie sur la table.

Salle des profs, ISO 3000

Acte 1

A la table du fond une enseignante entre deux énormes tas de copies, elle dort en tenant son crayon à la main.

Son portable sonne, un bruit de mouettes, elle dort encore. Une jeune fille, type secrétaire entre à droite, traverse la pièce d'un pas alerte et sort à gauche par une porte vers le bureau du directeur.

JULIE : « Salut Solange, c'est la grande forme ce matin ! Sympa cette nouvelle sonnerie de portable ! C'est très frais. »

L'autre sursaute et renverse un tas de copies. Elle se baisse, ramasse sous la table et se cogne la tête dedans, L'autre tas tombe. Elle soupire, prend le tas de feuilles et les bourre dans un casier n'importe comment. Elle s'avance en front de scène comme si c'était une grande baie vitrée et scrute les spectateurs en fronçant les yeux.

SOLANGE : « Quel temps de merde ... »

JULIE : *rentrant par la gauche :* « t'es à fond à ce que je vois ? ! »

SOLANGE : Je me suis endormie sur mes copies, pour ce que ça sert à quelque chose ...

JULIE : Tu bois un café ?

SOLANGE : Non merci, peut-être tout à l'heure, je vais me passer un coup d'eau sur le visage.

Elle se dirige comme une loque vers le passage au fond vers les photocopieuses.

JULIE : « Dis Solange, puisque t'y go, allume-moi la photocopieuse, tu veux bien ? »

SOLANGE, *lugubre :* « J'ai l'choix ? »

JULIE : « T'es un amour ! »

Puis elle trotte vers son bureau. Les mouettes résonnent dans la salle vide. Un haut-parleur sur le mur se fait entendre.

Haut Parleur (off) : « *Bonjour peuple Laborieux de France ! Un avenir radieux poursuit sa course devant nous !* »

SOLANGE, *qui est revenue* : « C'est ça, à mon avis il va trop vite l'avenir radieux, on arrivera pas à le rattraper. »

Elle fouille dans son sac, sort une bouteille de vodka dont elle vide le contenu dans une bouteille en plastique d'eau minérale qu'elle a prise sur une étagère. On entend une voix d'homme en coulisse sur la droite.

DIRECTEUR : « Bon voilà enfin les derniers locaux, l'âme de notre pédagogie ! »
Solange jette vite sa bouteille par la fenêtre du fond. Le directeur apparaît, Il gesticule et blablatte en marchant. « - Notre établissement tel un roc qui affronte l'eau bouillonnante de l'incompréhension et de l'ignorance et

SOLANGE : Le torrent de la haine et de l'ostracisme. »

Il s'arrête, la considérant.

DIRECTEUR : « Ah ! Vous êtes encore là Solange !?

SOLANGE : « Et vous ? Vous êtes encore là vous ? »

Il se retourne.

DIRECTEUR : « Eh bien où sont-ils passés ? »

La porte du fond s'ouvre, entre un professeur en pardessus gris avec un petit cartable ridicule. Il se tient le crâne.

ANSELME : « Tout fout le camps ! L'un de ces gredins m'a balancé une bouteille de vodka sur la tête !!!! »

SOLANGE est gênée, elle sort une autre pile de copies de son cartable qu'elle pose sur la table du fond.

DIRECTEUR : « Bonjour monsieur Anselme. Dîtes, vous n'avez pas vu les nouveaux professeurs ? (*Sans prêter attention au prof blessé*) Je les ai perdus au réfectoire probablement ...

ANSELME : Votre établissement coule, vos enseignants s'enterrent, se perdent, et vous vous ne voyez rien !

DIRECTEUR : Allez, allez monsieur Anselme, une bouteille de plus ou de moins ? (*Il court vers son bureau.*) JULIE ! JULIE ! Monsieur Anselme a pris une vodka ce matin D'habitude c'est du rhum, n'est-ce pas ? »

*SOLANGE se cache dans ses feuilles. Le DIRECTEUR file par la porte à droite.
JULIE arrive avec une bouteille d'alcool et un coton.*

ANSELME, *avachi a une table au premier plan* : « C'est le début de la journée et je suis déjà mort ! »

SOLANGE s'est levée et considère avec envie la bouteille d'alcool tenue par Julie.

SOLANGE : « Laissez ma petite Julie, je vais le faire. » *Elle arrache d'autorité la bouteille et se place derrière Anselme. Entre chaque tirade, elle en lampera une goulée.*

ANSELME : « C'est gentil de vous occuper de moi, Solange »

SOLANGE : « De rien ! »

ANSELME ferme les yeux et attend.

ANSELME : « depuis combien de temps nous supportons-nous, Solange ? »

SOLANGE : « Hum mm... »

ANSELME : « Tant que ça ? »

Au fond sont rentrés deux profs silencieusement : ASTRID avec une blouse de chimie blanche sur un jean avec un blouson de motard, elle porte un casque qu'elle pose dans un coin. Et PHILIPPE, un homme l'air sur de lui. Il referme la porte doucement. Ils observent en fond de scène.

ANSELME : « Alors, Solange ? »

SOLANGE : « Je ne sais pas, 20 ans peut-être... »

ANSELME : « Non, déjà ? ...Aï, mon crâne..., Alors ? ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? ? ! »

SOLANGE : « Oh pardon ! » *Elle essaie d'imprégner le coton en mettant la bouteille à l'envers.* « Rien ! Il n'y en a plus, dit-donc ! »

ANSELME : « bon, tant pis ... » *Il se redresse.*

ASTRID ironique: « oh, ben oui ! C'est pas de chance, il n'y en a plus Solange !! »

SOLANGE se retourne et voit ses deux collègues hilares. Elle hausse les épaules, sort et va dans le bureau de Julie au secrétariat.

PHILIPPE : « bon j'ai des tirages ! »

Il fouille dans son attaché-case qu'il a posé sur l'autre table de l'avant. Sur le devant, face au public, on voit un autocollant : « best of the profs ». Il en sort un pot de gel et se recoiffe, sous l'œil blasé d'Anselme.

ANSELME : « Ton truc là, ça marche contre les contusions ? »

PHILIPPE : « je ne crois pas, non ... » *PHILIPPE a trouvé ses originaux et sort vers la photocopieuse pour faire ses tirages. Il croise le directeur qui rentre en coup de vent.*

DIRECTEUR: « Bonjour Mr LEPRINCE. Ah, mais dites-moi, qu'est-ce que c'est que ce débat en Français sur l'objectivité, le sens critique et le choix des consciences ? »

PHILLIPPE froid: « au programme !... »

DIRECTEUR : « Au programme, au programme... J'ai eu un contact avec notre sponsor qui me demande si on ne pourrait pas diminuer le nombre de séquences sur le sens critique justement, et renforcer le thème « la consommation, symbole du modernisme », qu'en pensez-vous ? »

PHILLIPPE : « Là, maintenant, *il s'arrête l'air méchant*, souhaitez-vous vraiment que je vous dise le fond de ma pensée, Monsieur le directeur ? »

ASTRID : « Laisse tomber Philippe ! »

Le directeur n'insiste pas. Pendant ce temps SOLANGE rentre du bureau du secrétariat avec des copies en mains et s'installe Sur la table du devant et commence à corriger ses copies.

DIRECTEUR : « Non, je n'ai pas le temps maintenant » *Il se dégonfle et s'avance vers le milieu de la pièce. « Ca va monsieur Anselme ? » Sans laisser au prof le temps de répondre, il se retourne. « C'est pas vrai où sont-ils ? » PHILIPPE sort en tapant d'énervement dans le mur, le cadre du président de la République se décroche. A ce moment rentrent par le fond 4 professeurs : 3 jeunes femmes et une autre, la cinquantaine à l'allure de quelqu'un qui a voyagé, Marie Bernadette qui rentre la dernière et se placera du côté porte du bureau du directeur à gauche, pour les jeux de scène qui suivront. « Ah, vous voilà, entrez, n'ayez pas peur ! Vous voici dans le cœur*

de notre dispositif ! Le bastion de la connaissance, votre Home Sweet Home, La salle des professeurs !!!! »

CLAIRE : *rentre à l'avant par la droite, en survêtement avec un sac de sport rose de marque, elle trotte, fait le tour des tables, passe devant les nouveaux professeurs et se dirige vers les casiers.* « Coucou tout le monde ! »

ANSELME ne la quitte pas des yeux, amoureux transi comme hypnotisé, la bouche béante. L'une des nouvelles, moins timide, lance :

LASAGNE : « Ha ! Voilà la prof de sport. »

CLAIRE, *tout en prenant ses affaires de rechange* : « Perdu ! Moi, c'est espagnol, mais je viens en courant c'est mieux pour la ligne, si je veux être la plus belle ici ! » *Elle toise Astrid* « ...et à Ibiza ! » *CLAIRE sort vers la photocopieuse. On entend un bruit de machine qui craque et qui grince.*

PHILIPPE *en coulisse* : « Purée, saleté de bécane !! Elle vient de bouffer mon original !! »

Le haut-parleur s'égosille avec une voix suave.

HP (haut parleur): « *Bonne journée avec la boisson qui ouvre l'intelligence ! Fanti-Cola, avec Fanti-Cola l'apport nutritif et énergétique unique !* »

Les nouveaux professeurs restent bouche bée en regardant le haut parleur, placé dans un angle derrière eux, puis dans un Silence.

ASTRID *ironique* : « Fanti-Cola, une pizza surgelée et un pot de graisse aux noisettes, bienvenue dans le monde merveilleux de l'obésité ! MMM, c'est trô bon le Rutella ! »

DIRECTEUR : « Mademoiselle LEGENDRE, s'il vous plaît, un peu de respect pour notre sponsor. »

Arrivée par la gauche de Julie avec un portable.

JULIE : « Heu...Monsieur le directeur, la société Fanti-Cola au téléphone. » *Elle donne l'appareil au directeur.* « Bonjour les nouveaux ! Bienvenue au collège « Eugène Chirac » !! »

DIRECTEUR : *sec* « Allo ! » *et change de ton, mielleux* « oui bonjour Monsieur LESUIF ... mais oui monsieur LESUIFce n'est rien, juste une réaction ingrate de ce

professeur, il ne pouvait pas savoir...Non, bien entendu, cela ne remet pas en cause nos relations commerciales..Heu... PEDAGOGIQUES, oui ...bien entendu ! »*Il sort vers son bureau, puis repasse la tête. PHILIPPE est revenu avec une feuille déchirée à la main, l'air en colère, suivi de CLAIRE en robe sexy et talons, elle a toujours son sac rose.* « Je compte sur vous tous pour accueillir ces êtres fragiles et néanmoins motivés ! »*Il considère un instant le dernier professeur MARIE BERNADETTE qui a l'air plus âgé.* « Vous devez être la nouvelle cuisinière ? »*On entend le téléphone grésiller. Il rentre la tête.* « Bien entendu Monsieur LESUIF, je suis à vous dans un instant. »
Il ressort et s'adresse à MARIE- BERNADETTE : « Julie va vous montrer vos outils et vos placards »

MARIE- BERNADETTE : « Il doit y avoir une erreur, je suis bien enseignante. »

JULIE : « Monsieur le directeur, nous attendions bien 4 remplaçantes ce matin ! »

DIRECTEUR : « Ah oui ! Ah bah !... hum .. Bienvenue à tous ! Je vous laisse entre les mains expertes de l'équipe pédagogique. »*Le téléphone grésille plus fort, il rentre précipitement.* « Ouiiiiiii, Monsieur LESUIF ! »

CLAIRE et ASTRID : « Bienvenue au club ! »

PHILIPPE : « c'est bien joli tout ça mais ça n'arrange pas mon problème de Copies ». *Il ressort après avoir fait la bise d'autorité aux nouvelles qui restent scotchées.* « Ha ben oui, les filles, faut s'y faire ! C'est le privilège de l'ancienneté masculine dans cet univers de femmes ! A toi Anselme ! Lance-toi, mon pépère ! »

ARTEMISE, un peu godiche : « C'est toujours comme ça ? »

ASTRID, ironique et un peu jalouse : « Toujours avec les jeunes filles ». *Elle s'est assise et fait signe aux nouvelles de s'approcher :* « Allez, faites sissitte, on va faire la causette, il nous reste un peu de temps avant le grand saut ! »

CLAIRE : « Heu, là, ma puce c'est ma chaise. »

ASTRID : « Ca va pas, non ? Y'a pas ton nom écrit dessus que je sache ! »

ANSELME, qui s'est approché à son tour : « Si vous voulez, je peux aller vous en chercher une, mademoiselle Claire ? »

CLAIRE l'ignore et part en boudant et en roulant des hanches dans un coin.

SOLANGE : « Laissez tomber, Anselme, c'est une bêcheuse ... »

On entend le haut-parleur.

HP : « *Les cours commenceront dans 5 minutes. Avez-vous bien fait vos tirages, connaissez-vous votre destination ?* »

On entend un grand bruit de machine et une nuée de feuilles blanches vole par le passage comme éjectées.

PHILIPPE, *en coulisse :* « EH , MERDE !!!! NON, J'AI PAS FAIT LES TIRAGES !!!!! La photocopieuse vient d'exploser ! »

HP : « *Il est important de ne pas commencer cette journée le ventre vide ! Fanti-Cola, la boisson énergétique unique pour..*

SOLANGE : *approchant une chaise, monte et pose la main sur le haut parleur pour le boucher ; elle boit de « l'eau » à sa bouteille ; « A fond pour la journée ! »*

JULIE, *sort avec des dossiers multicolores qu'elle distribue en coup de vent aux nouvelles un peu coincées. :* « Voici vos emplois du temps, vos groupes, vos classes, le trombinoscope de vos collègues , vos numéros de photocopieuse, votre code cantine , votre badge pour le système informatique , vos listes d'élèves ..Heu, vous commencez en deuxième temps, cela va vous permettre d'ingurgiter tout ça ! » *Elle appelle :* « ARTEMISE LEFOL ? »

ARTEMISE : « oui, merci. »

JULIE : « BERENICE DESCLOUS ? »

BERENICE : « Merci. »

JULIE : « LASAGNE AURICHI ?LASAGNE ? »

LASAGNE : « oui, heu.. Une fantaisie de mes parents....C'est typé n'est-ce pas ?! Ca fait « Sud »...merci.

JULIE : « MARIE- BERNADETTE PETIT ? »

MARIE- BERNADETTE : « Merci Mademoiselle »

Les autres professeurs à par les 4 nouveaux se sont regroupés au fond de la pièce avec leurs affaires, prises dans les casiers, ils s'équipent comme pour un combat et s'échauffent.

SOLANGE : *s'est rapprochée de la table avec son énorme cartable. Elle s'adresse à BERENICE.:* « Il est petit ton cartable. »

BERENICE : « C'est un multimédia, on a toutes ça maintenant, enfin, presque toutes. »
Elle regarde ironiquement celui plus, beaucoup plus classique de Marie-Bernadette.

MARIE- BERNADETTE *piquée* : « Ca fait aussi la vaisselle, je suppose ? Eh bien, moi dans le fond d'mon crâne, mon p'tit angelot, j'ai quelque chose comme 20 ans de boîte, et tous tes gadgets ne le remplaceront pas. »

Le directeur est rentré.

DIRECTEUR : « Allez mes braves ! C'est presque l'heure ! »

Il regarde une grosse horloge digitale qu'il porte comme une montre à gousset.

PHILIPPE : « SOLANGE, tu as encore tes chaussons ! »
Solange se précipite pour les changer.

HP : « *Ding Ding Dong* » *comme dans un aéroport.*

DIRECTEUR, *ouvre les portes et fait comme pour des parachutistes* : « GO, GO, GO, GO !!! » *Il trépigne en martelant ces mots, tout en regardant sa montre.*

Tout le monde sort rapidement, les quatre nouvelles se retrouvent seules, ébahies. Chacune des nouvelles se lèvera pour inspecter les lieux, pendant la conversation.

MARIE –BERNADETTE : « Je ne pensais pas que c'était devenu comme ça ! »

BERENICE : « Dis–donc, tu tombes de la lune, toi ?! »

LASAGNE : « Laisse-là ! Un peu de respect pour son grand âge ! »

ARTEMISE: « C'est chouette, une salle des profs.. Quand j'étais de l'autre coté, j'me disais toujours, un jour ce sera mon tour...ça a été dur... mais maintenant je suis là ! C'est chouette, hein ?! »

LASAGNE : « Oh oui, c'est super chouette, mais maintenant que j'ai vu comment ça se passe et l'ambiance qui règne ici...j'ai des doutes, tout d'un coup ! »

MARIE –BERNADETTE ; « Le principal c'est pas ça, les filles ! Le principal c'est ce qui se passe là-bas, de l'autre coté du mur, avec les mômes ! »

BERENICE : *agacée* « Oui, on sait !! »

MARIE –BERNADETTE *encaisse.*

ARTEMISE : « Bon, ce n'est pas tout ça ! Il faut se mettre en tenue ! »

Elle enlève son manteau et on découvre un T-shirt «pétant » à la gloire de Fanti-Cola. Artémise cherche dans une de ses poches et en ressort une casquette type fast-food, même pub.

BERENICE : « Mais, d'où tu sors toi ? Tu te crois au Big Drive ? »

ARTEMISE : « je suis diplômée fraîchement sortie de l'institut Fanti-Cola de formation des managers pédagogiques. »

MARIE-BERNADETTE : « ah, ça existe ça aussi maintenant ? »

LASAGNE : *vers elle* : « D'après moi, c'est très très récent ! Encore une conséquence du sponsoring... »

ARTEMISE : *vexée* « Je vauX autant que vous ...j'ai le droit au respect ! »

BERENICE : « Eh toi c'est quoi ta spé ? Qu'est-ce tu fiches ici ? !»

MARIE-BERNADETTE : *un peu perdue* « Spé ?? »

LASAGNE : « Discipline, spécialité, matière quoi...Il faut bien qu'elle enseigne quelque chose pour être ici avec nous ! »

MARIE-BERNADETTE : « Haaa, ça je comprends !!... Laisse moi deviner ... »

BERENICE et **LASAGNE**, *autour de MARIE BERNADETTE qui s'est assise* : « Ca y est, oui ! *Puis Toutes les trois* : « ECONOMIE ! »

ARTEMISE : « Comment vous avez deviné ? »

MARIE -BERNADETTE : « Il y a de l'éco' au collègue, maintenant ? »

ARTEMISE : « De l'écho ? Elle pousse un cri puis tend l'oreille. Non, rien, y'a pas d'écho. »

BERENICE : « Laisse tomber ! »

LASAGNE : « Oui, de l'économie ! Moins de sciences de la vie, moins d'art et plus d'éducation à la consommation, en portant l'effort sur la consommation et l'impasse sur l'éducation ! GENIAL ! »

VIVIANE est rentrée en silence par la porte du fond, elle a l'air perdue, un peu mal « fagotée ».

Les autres : « Bonjour. »

VIVIANE, *elle reste un peu coincée :* « Bonjour. »

LASAGNE : « tu vas bien au moins ? Approche, ça commence bientôt ! »

VIVIANE : « Bientôt ? ...Mais je ne pensais pas qu'il y aurait tant de monde ... »

BERENICE : « Allez approche, on va te mettre au courant, tu vas voir, ici c'est un vrai repère de dingue, si j'étais parent d'élève je pense que j'y regarderai à deux fois ... »

VIVIANE : « c'est que .. »

MARIE –BERNADETTE : *va chercher Viviane par le bras et l'amène vers le milieu de la scène* « Allez viens, ma vieille, j'aurais l'air un peu moins seule ! »

HP : « *Chers collaborateurs, la rotation aura lieu dans 5 minutes, avez-vous mis à jour vos documents ? Vous sentez-vous prêts à affronter le ventre vide votre classe d'enfants affamés de connaissances ? Fanti-Cola, Fanti-cola est là !!! (Musique jingle)*

Arrive en trombe MARINE en jogging avec un gros filet de ballons qu'elle traîne sur son épaule en le cognant partout, elle est échevelée et pieds nus

MARINE : « Chuis en r'tard, chuis en r'tard.. La vache, quelle teuf ! »
Elle se dépêche et fouille dans un casier. « J'ai soif ! Chuis venue à travers champs, j'ai marché toute la nuit, impossible de me repérer ! »

MARIE-BERNADETTE : « Des champs par là, y'en a pas beaucoup... »

MARINE : « C'est pour te dire si c'étais loin ! J'ai soif ! »*Elle fouille l'étagère où sont alignées les bouteilles d'eau minérale. Elle en débouche une au hasard, et recrache vivement en s'étouffant.* « C'est quoi ça ? »

ARTEMISE : « Ben ... de l'eau... pas du Fanti ! »

MARINE : « de l'eau, ça ?! » *Elle regarde la bouteille.*

ARTEMISE : « ben oui, de l'eau ! »

LASAGNE, *en l'imitant :* « Ben oui, qu'est-ce que tu veux que ce soit !? »

MARINE, *boit à nouveau pour goûter, elle grimace et recrache* : « Ah OUAIS c'est de l'eau ! » **MARINE** *donne la bouteille à ARTEMISE qui la passe à BERENICE qui goutte. MARINE refouille dans les bouteilles et hume les goulots.* « Mais où elle a mis sa bouteille de plongée Solange ? »

BERENICE : « Solange, c'est l'élément dynamique du groupe ? Celle qui porte les charentaises ? »

MARINE, *trouvant enfin la bouteille pleine d'alcool*: « AAAH ! » *puis boit avec satisfaction. On entend la sonnerie d'un téléphone dans le bureau du directeur.*

JULIE, *en coulisses* : « C'est pour vous Monsieur le directeur ! »

MARINE : « Zut, je suis fâte ! » *Le directeur sort de son bureau. MARINE reprend son gros sac de balles et file pieds nus vers la porte de droite en la poussant avec ses pieds.*

DIRECTEUR, *Il crie avec le téléphone à la main* : « Marine ! Marine ! » *Il sort derrière MARINE et se prend la porte dans la figure. Tout le monde s'est levé, il se redresse en se tenant le nez, il est vexé.* « Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ! Je n'accepterais aucune remarque ! » *Il avise la bouteille dans les mains de Bérénice* « Donnez-moi ça, vous ! »

BERENICE : « Mais... »

Il arrache la bouteille, prend son mouchoir dans sa poche et l'imbibe avec la bouteille de Solange et l'applique sur son nez. Il hurle en sortant vers les machines.

MARIE-BERNADETTE, *vers VIVIANE* : « T'as vu, on te l'avais dit ! »

CLAIRE, *rentre par le fond* : « Allez, les filles on se prépare ! »

ARTEMISE : « Déjà ! J'ai un peu les glandes ! »

LASAGNE : « t'inquiètes bébèche ! En plus avec le look que t'as ils vont se croire dans un jingle publicitaire ! »

MARIE-BERNADETTE, *perdue dans ses papiers, panique un peu* : « Je commence Par....quoi ?! »

CLAIRE : « Cool, mémère ! Les noms des profs qui rentrent en cours clignotent sur les portes avec des afficheurs numériques.. Sinon, t'as eu un GPS ? JULIIIIIE, où sont les GPS ?

JULIE : « Voilà, voilà ! » *JULIE rentre avec des petits boîtiers avec des antennes qu'elle distribue à chaque nouveau professeur : « Voilà vous tapez votre identifiant et il vous guide tout au long de la journée ! »*

BERENICE : « Sympa ce GPS . »

CLAIRE : « Tu sais ce que ça veut dire GPS ? »

HP : «*DING DONG DING DONG* » (type aérographe)

ARTEMISE : “ non ?”

CLAIRE : “ Guide pour prof simplet”

CLAIRE et JULIE se marrent. Le directeur est revenu du bureau en courant le nez tout rouge. Et se dirige vers la porte de droite, puis l'ouvre. JULIE repart dans son bureau, tandis que CLAIRE s'éclipse vers la salle des machines qui donne sur la photocopieuse

DIRECTEUR: « GO ! GO ! GO ! GO !”, *il parle du nez. Il referme la porte, fait quelques pas vers le milieu de la pièce. Et aperçoit VIVIANE qui est restée assise sur ça chaise immobile bouche bé. Il s'arrête, la considère un instant.*

VIVIANE : « Bonjour » (timide)

DIRECTEUR : « Bonjour, bonjour.. Ah c'est vous la nouvelle cuisinière ?! Allez, allez, vous allez être en retard ! » *Il la lève.* « Comment vous appelez vous ? »

VIVIANE, *essaye d'en placer une..* : « Mais... »

DIRECTEUR : « Bon, on en reparlera plus tard , voulez-vous ? C'est pas tout ça ! AU BOULOT !! Ils sont terribles les gosses le midi ! A croire que leurs parents ne leur donnent pas à manger ! » *Il la pousse vers la salle des machines.*

VIVIANE : « Monsieur le directeur, vous m'avez convoqué à cette heure, je ne comprends pas, je... »

DIRECTEUR : « Et surtout à midi, faites nous du dur qui les cale à fond ! Frites, cordon-bleu, friands, Chocolat aux noisettes, oui, c'est ça, du Rutella, du Rutella bien dégoulinant, ils en raffolent ! Et bien sur, Fanti-Cola à volonté ! Comme ça on sera bien tranquilles à la reprise ! » *Ils sortent.*

Il revient, s'arrête net sur le milieu de la salle, il cherche quelque chose au fond de sa tête, pousse un cri et se retourne brusquement vers le mur du fond.

Il se précipite pour ramasser le cadre du président et le raccroche avec respect et cérémonie, il recule, s'immobilise et porte la main à sa poitrine puis il se rapproche à nouveau du cadre qu'il époussette comme s'il le caressait.

DIRECTEUR : « Je suis, et resterai digne de la haute mission que vous m'aviez confié, Monsieur le président. »

JULIE, *rentre avec un drapeau bleu blanc rouge :* « Donc, pour commencer, dites moi où je dois l'accrocher ! »

DIRECTEUR, *surpris :* « Quoi ? »

JULIE « Ben, le drapeau ... »

DIRECTEUR : « ... »

JULIE : « Je vous rappelle que la dernière version du bulletin officiel instaure le salut du drapeau dans la salle des professeurs »

DIRECTEUR, *se retourne vers le cadre :* « Je veux bien essayer d'être digne de ma mission mais ces temps ci, on ne peut pas dire que vous me rendiez la tâche facile...Monsieur le président ! »

JULIE : « On a eu assez de mal comme ça à faire chanter l'hymne aux élèves tous les matins, alors...avec les profs...ça va pas être de la tarte ! »

DIRECTEUR : « Ne m'en parlez pas, JULIE ! J'ai PHILIPPE accroché sur le dos comme un fauve. Son syndicat ne veut rien savoir ...Ils sont vraiment contre le progrès ces apparatchiks ! »

JULIE : « Alors ? »

DIRECTEUR : « Quoi ? »

JULIE: « Le drapeau on l'accroche où ? Je n'ai pas que ça à faire moi ! »

DIRECTEUR : « heu, dans un coin discret.....minimal... »

JULIE: « Super ! Discret ! Minimal ! Vous avez vu sa taille, c'est pas un pin's ! »
JULIE tourne dans la pièce. Ce qui agace le DIRECTEUR

DIRECTEUR : « Bon, eh bien disposez-le à coté du cadre, je ne sais pas moi ! »

JULIE : *s'exécute.* « Oh, à ce propos, j'ai eu les services de l'Académie, la sous-division 3 du personnel enseignant vous ordonne de les contacter au plus vite. »

Le DIRECTEUR prend un air soucieux et affolé.

DIRECTEUR : « la sous-division 3 ?! Les services de Monsieur FOUBERT ?? Aïe, aïe, aïe ! ». *Il sort vers son bureau l'air angoissé.*

Rentrée par le fond de MARINE avec ses ballons, toujours pieds nus, échevelée.

MARINE : « Il n'est pas là ? » *s'assoit au premier plan, pose les pieds sur la table et se masse, ils sont noirs !*

JULIE, *en essayant d'accrocher le drapeau* : « Il est au bureau... Je serais toi, j'essayerais de trouver des chaussures de sport ... » *pendant les scènes qui vont suivre JULIE essayera à mainte reprise d'installer le drapeau qui aura beaucoup de mal à tenir au mur.*

MARINE : « Heu...je sais mais j'ai perdu les miennes, cette nuit dans la teuf ! »
MARINE se lève et fait le tour et fouine dans les placards de ses collègues .

Entrée de SOLANGE, l'air harassé.

SOLANGE : « Je ne sais pas si je finirai ma vie professionnelle dans l'enseignementQu'est-ce que c'est que ça ? »

SOLANGE *désigne le drapeau et reprend* : « mais c'est de pire en pire ! »

JULIE : « Heu...je n'y suis pour rien c'est tombé d'en haut...Tu n'as pas lu le bulletin officiel ? »

SOLANGE : « je n'ai que ça à faire, moi, suivre tous les délires du ministère ! Mais Qu'est-ce que tu fais MARINE ? »

MARINE : « je cherche des pompes...de sport si possible. Heu, tes Charentaises, tu peux les garder, ça ne va pas faire ! » *MARINE ricane.*

SOLANGE : « Par contre cette peste de CLAIRE est venue en jogging ce Matin... Ne te gêne pas ! » *SOLANGE désigne l'endroit où sont rangées les affaires de Claire.*

MARINE : « Chouette ! Merci SOLANGE ! T'es bien brave ! »

SOLANGE, *désabusée* : « Oui, bien brave, c'est le mot ... »

MARINE : *fouille, sort les chaussures et les enfiler* : « Purée, elle a une grande gueule la CLAIRE mais de tout petits pieds ! » Elle *s'acharne à mettre les chaussures puis se lève en grimaçant, marche difficilement dans la pièce*. « C'est pas gagné, mais il faudra que je m'y fasse ! »

CLAIRE, *rentre par la porte du fond et apparait satisfaite* : « Génial, comme à la parade !! Ils m'adorent, je leur fais gober tout ce que je veux ... »

MARINE : *fait un effort pour cacher les chaussures et marcher naturellement*. « C'est vraiment une chance pour nous de t'avoir dans l'équipe, Claire ! »

CLAIRE : *fière se recoiffe un peu, et saisit une trousse de maquillage*. « C'est ce que je me dis à chaque instant !...Bon, je vais me refaire une beauté, moi ! »

CLAIRE sort vers les machines. SOLANGE, JULIE et MARINE se regardent en pouffant de rire. Rentrée par la porte du fond d'ANSELME, abattu lui aussi. Il grommelle.

ANSELME : « Depuis qu'ils ont instauré des cours d'1/4 d'heure c'est tout juste si on a le temps de faire l'appel, et de stabiliser la classe... Mais je crois que j'ai Réussi à faire passer l'essentiel sur la Tectonique des plaques...Pour condenser, j'ai condensé ! »

SOLANGE : « De toutes façons avec les deux heures qu'ils passent devant l'écran le matin au p'tit dèj, plus l'heure de téléphone portable dans les transports, plus la pub à la télé qu'ils ingurgitent, leur temps de concentration est limité à 2 minutes... »

ANSELME : « Et en plus, il faut que ça bouge, que nos cours soient vivants et actifs ! En tous cas ce matin je les ai cadrés d'entrée et ils n'ont pas bronché, j'ai même écrit la leçon au tableau, à l'ancienne !!!! Vous vous rendez compte ?! »

MARINE : « Bravo ! Chapeau bas, un vrai travail d'artisan des savoirs ! »

ANSELME : *se retourne, dos au public pour considérer JULIE, encore aux prises avec le drapeau*. « Ils sont tombés sur la tête au ministère ou quoi ?! » *Son costume est tagué. Entièrement recouvert d'une fresque, mais il ne le sait pas.*

MARINE, *le regardant, se retient de rire, imitée par Solange* : « Ca, pour cadrer tes élèves, tu sais y faire, Anselme. »

ANSELME : « Oui, c'est pas à la vieille garde qu'on va apprendre le métier ! »

CLAIRE, rentre par la salle des machines, elle avise, elle aussi, le graffiti dans le dos d'Anselme : « Tiens ? Salut, Monsieur ANSELME, ça s'est bien passé le cours avec les options Arts Plastiques ? »

ANSELME, amoureux transi : « Oh oui, Mademoiselle Claire ! Les options Arts plastiques, ce ne sont pas les pires ! »

CLAIRE : « je n'en doute pas. »

LE DIRECTEUR, sort du bureau rapidement l'air affolé : « Mais c'est pas possible... la gaffe, la gaffe !! » Il traverse, s'arrête devant **MARINE** : « Toi ! heu...vous ! J'aurais 2 mots à vous dire en privé ! »

MARINE, à voix basse : « Oui, papa... »

DIRECTEUR : Il ne s'attarde pas et court vers les machines. « Mme PETIT ? Madame PETIT ? MARIE –BERNADETTE PETIT ? »

Entré par la porte du fond D'ASTRID et de PHILIPPE décontractés, chacun des autres professeurs s'active à des tâches diverses tandis que JULIE essaye toujours d'accrocher son drapeau au mur !

PHILIPPE : « Alors tu pars où la prochaine fois ? »

ASTRID : « J'hésite ; le Cap Nord en bécane ou le stage spéléo dans le Larzac »

PHILIPPE : « Nous, on va faire famille d'accueil pour un gamin défavorisé ...j'espère que les vacances lui feront du bien ! »

ASTRID : « Ah ouais ? » **ASTRID** pose négligemment son sac sur les copies de Solange qui est outrée « Et c'est par quel organisme ? »

PHILIPPE : « Les petits foulards rouges d'Aubervilliers Tu connais ? »

SOLANGE n'a rien dit pour ses copies, fait des grimaces de contestation, mais Supporte tout en grommelant et en essayant de rassembler ses copies.

ASTRID : « Non, je ne connais pas, avec un nom comme ça, ça doit être légèrement orienté politiquement... »

PHILIPPE : « Je n'ai rien à cacher, je suis républicain démocrate de gauche ! »

Il sursaute en apercevant le drapeau que Julie vient juste de terminer d'accrocher avec difficulté.

JULIE : « Ca y est, ça a de l'allure ! »

PHILIPPE, *hurlant* : « Qu'est-ce que c'est que ça !? »

JULIE : *fait un faux geste, malencontreux, le drapeau et le cadre tombent. Julie Repend le cadre et le drapeaux n'importe comment a fin que ça tiennent, mais ça n'a aucune allure !*

ASTRID, *aux autres* : « Vous allez longtemps vous faire bouffer comme ça ? »

MARINE, *s'approche en titubant à cause de ses chaussures trop petites* :
« T'énerve pas Astrid ! » *MARINE fait quelques pas et tombe en renversant la table.*

CLAIRE : « Juste de la déco ! Pour notre salle des profs...C'est plutôt sympa, ça Donne de la gaieté ! »

JULIE : « Oh et puis moi, j'abandonne ... » *JULIE quitte la scène et rentre dans le bureau.*

ASTRID : « C'est tout ce que ça vous fait mais vous vous rendez compte ?! ON MARCHE VERS LE TOTALITARISME ! »

ANSELME, *ironique* : « On marche et on se casse la gueule, hein MARINE ? »

CLAIRE : « très drôle...Dis donc, mais c'est mes chaussures de Jogging ! »
(CLAIRE prononce YO-gging) et tire Marine par les pieds qui résiste.

PHILIPPE : « Le peuple ne se laissera pas faire ! » *PHILIPPE est monté sur une chaise les Bras en l'air en guise de protestation !*

CLAIRE : « Si ! Le peuple doit me rendre mes pompes ! » *CLAIRE enfourchant la jambe de MARINE et tire sur les chaussures !.*

SOLANGE : *boude devant ses copies qu'ASTRID a toutes chiffonnées* « Mes COPIES ! Elles sont toutes chiffonnées !! »

ASTRID : « mais tu nous pèles avec tes copies ! Tu crois que c'est en t'absorbant dans ce travail débilitant et répétitif que tu accomplis parfaitement ta tâche d'enseignant ? »
Elle s'énerve et continue : « Mais, relève la tête Solange ! Mince ! As-tu oublié tes rêves de jeune prof ? »

SOLANGE accuse le coup. Toujours sur sa chaise, Philippe sort son portable.

PHILIPPE : « J'appelle le syndicat, ça ne se passera pas comme ça ! »

SOLANGE, sert ses copies chiffonnées sur sa poitrine et avance comme un zombie vers le devant de la scène.

SOLANGE : « Oui, le syndicat... »

MARINE *reste par terre résiste toujours* : « Non, pas le syndicat ! Mon directeur va avoir des embrouilles avec la sous division des affaires administratives !!! »

CLAIRE : « mes chaussures de yogging ! »

ASTRID : « Mais tu vas nous lâcher les pompes avec tes chaussures de yogging ?!
Nous rentrons en résistance ! »

SOLANGE : « En résistance... » *SOLANGE toujours l'air éberluée et ailleurs.*

ANSELME, s'est approché d'elle un peu inquiet

ANSELME : *la prend doucement par les épaules.* « Solange, ça ne va pas ? »

SOLANGE *le regarde sans comprendre, les copies tombent par terre* : « ... »

ANSELME, *fais des gestes aux autres à du mal à se faire entendre* :
« Heu y'a SOLANGE qui pète un câble ! »

CLAIRE *a abandonné momentanément ses chaussures à MARINES, s'est relevée ébouriffée et dit en parlant de Solange* :

« Eh oui, Quatre fois par an qu'elle nous pète son câble, la Soso...elle est un peu en avance sur la saison...normal l'été a été gris. Elle n'a pas rechargé ses accus ! »

ASTRID, *se rapproche énervée et menaçante vers Claire* : « Oh Toi ! Je... »

PHILIPPE, *sur sa chaise s'écrie* : « TAISEZ-VOUS ! JE LES AI !! », « Allô, Roger ? Oui, c'est Philippe du collègue « Eugène Chirac ».. Dis, t'as vu ce qui se passe dans les salles des profs ?Ah, les vaches ?!Le drapeau, le président, ils veulent qu'on chante l'hymne aussi ? Ouais toi aussi ... comment ça, il y a pire ! ?.....Comment on a intégré les enseignants du privé ? QUOI ?On brasse les équipes ?....Alors là, j't'arrête ! Moi vivant ? JAMAIS ICI !..... NON ? ...NON ?! ...NON !!?.....Une bonne sœur dans l'établissement..... , *Il semble abattu*, « Mais, en tous cas, dès qu'elle se pointe la biquette, je lui explique la vraie école, moi ! »

Le DIRECTEUR *On l'entend des coulisses* : « Je suis confus, je suis désolé, cet incident est regrettable....Enfin, vous voilà enfin chez vous ! »

MARINE : « Va y avoir un malaise, là... »

ASTRID: « Du sport tu veux dire, ma p'tite MARINE ! »

SOLANGE *même jeu* : « J'aime beaucoup le sport surtout le yogging ! »

ANSELME : « Oui, ma petite Solange, on va aller faire un petit tour dans le parc tout à l'heure... » *ils l'assoit sur un fauteuil roulant et la pousse doucement sur scène comme une grabataire.*

PHILIPPE : « Allô ? Roger ? Je ne t'entends plus ! C'est pas possible, on a encore Brouillé la ligne du syndicat ! » *Il coupe !*

DIRECTEUR : *pousse VIVIANE habillée en cuisinière avec une blouse, un pantalon blanc et une charlotte sur la tête. VIVIANE à l'air un peu ridicule et désemparée.* « Entrez, entrez, nous aurons à cœur de faciliter votre intégration dans l'équipe... »

PHILIPPE *sur sa chaise, en tendant un doigt accusateur* : « AH ! Te voilà, vermine ?! »

DIRECTEUR : « Monsieur LEPRINCE, quelle est cette mascarade ? Un peu de Tenue je vous en prie ... »

HP : « **DING DONG DING DONG HE HO, c'est la récré ... Fanti-Cola, Fanti-Cola te régénèrera !** » (*Jingle*)

VIVIANE : « Heu ... »

DIRECTEUR : « Descendez Monsieur Leprince !! C'EST UN ORDRE JE SUIS VOTRE RESPONSABLE HIERARCHIQUE ! »

MARINE, *s'approchant du directeur et s'accrochant à son pantalon*: « Mon père ! Je vous en supplie à Genoux ! Apaisez vôtre courroux ! »

DIRECTEUR *pose la main sur sa tête, très clérical* : « Quoi, ma fille ?! »

ASTRID : « De mieux en mieux c'est contagieux ! »

La porte du fond s'ouvre Les nouvelles recrues arrivent et ne comprennent rien à la scène.

CLAIRE : « Venez, les copines, on nage en plein drame, *interpelle JULIE à la porte du directeur* EH JULIE ? ! »

PHILIPPE : « Non, Monsieur il n'est pas question de laisser une minute cette « personne » dans notre établissement..... c'est ainsi ! Les profs au collège et les biquettes au pré, si elles ont quatre pattes ou au couvent, si elles en ont deux ! »

JULIE est rentrée.

BERENICE à ASTRID : « c'est quoi, une biquette ? »

ASTRID : « Une bonne sœur, l'état nous en a placé une d'office ! »

VIVIANE : « Mais messieurs dames, laissez-moi essayer de vous convaincre de... »

SOLANGE : *soudainement se met à bêler, dans un état second !*
« Biquette, biquette, bêêêêêbêêêêêêêêêêêêêêêê »

La tension tombe.

CLAIRE : « Je crois quand même que nous devrions nous occuper de Solange. »

Tous se rapprochent et se placent autour d'elle, sauf Philippe qui est encore raide sur sa chaise.

ARTEMISE : *se dirigeant vers PHILIPPE* « Vous ne venez pas avec nous Monsieur ? »

PHILIPPE, entêté, montre encore VIVIANE : « Non, pas tant que nous n'aurons pas réglé nos problèmes et tout d'abord celui de.. »

MARIE –BERNADETTE *se détourne vers Philippe et se place au pied de sa chaise* : « Dis donc, tu sais ce qu'elle te dit la Biquette ? ! »

ASTRID : « Mais ? »

MARIE-BERNADETTE : « La « Bonne sœur », ce n'est pas cette personne, c'est MOI ! »

SOLANGE : *bêlé plus fort tandis que les autres essayent de l'éventer*

« Bêêêêbêêêêbêêê...^ »

Le rideau se referme sur la scène

RIDEAU FIN DE L'ACTE 1
Salle des profs, ISO 3000

ACTE 2

Même décor, le drapeau a été raccroché. Solange à gauche, assise à la table, l'air hébétée, les cheveux et le haut du corps mouillés, entourée de Lasagne et Bérénice. Viviane est à droite, assise sans sa tenue de cuisinière, l'air en colère.

LASAGNE : Excusez-nous de vous avoir trempée, mademoiselle Solange, mais nous n'avons pas trouvé mieux pour vous sortir de vos verts pâturages délirants.

BERENICE *Comme une chèvre :* Vous étiez-tombéeeeee ! bien bas ! *Bérénice glousse, Lasagne la fusille du regard. :* Excusez-moi, c'est parti tout seul ! *Bérénice a du mal à se retenir du fou rire.*

LASAGNE *la regarde avec insistance :* Les plus courtes sont toujours les meilleures, Bérénice.

BERENICE *n'arrivant pas à se retenir – courtes sur pattes ? Bérénice n'en peut plus , et sort par l'entrée des professeurs à droite.*

VIVIANE *l'interpellant :* Dîtes, où est passé, le professeur qui portait la blouse de sciences naturelles.

BERENICE : Elle ne va pas tarder, elle termine la tonte ! *Bérénice rit de plus belle et sort. Viviane n'ayant pas compris hausse les épaules et ce rassoit en prenant un livre qu'elle feuillette tout en écoutant les scènes qui vont suivre !*

SOLANGE : Mais pourquoi, parle-t-elle de moutons et de pâturages ? Je n'y comprends rien moi.

LASAGNE : Oh, heu, ce n'est rien, vous avez eu un choc, un grand coup de fatigue...

SOLANGE *réalisant :* Un pétage de plomb ?! Oh je sais, cela m'arrive de plus en plus, je crois simplement que je ne suis plus adaptée à ce métier. J'ai froid ! *Solange se lève et s'enroule dans le drapeau, le cadre tombe à nouveau. Solange retourne vers Lasagne, la considère et l'interpelle :* Comment t'appelles-tu ?

LASAGNE : Lasagne.

SOLANGE : Ah, ça n'a pas dû être facile tous les jours, mon enfant.

LASAGNE : Oui, mais ça forge le caractère et puis finalement, je crois que c'est assez sympa comme prénom....Ça chante ? !

BERENICE : *rentre, calmée, un peu gênée, s'approche de SOLANGE avec une serviette.* Je demande votre pardon, mademoiselle Solange, vous permettez ?
Solange s'assoit. BERENICE lui essuie doucement les cheveux, Solange se laisse aller, ferme les yeux: Comment c'était avant ?

SOLANGE : Quand ?

BERENICE : Au début, quand vous avez commencé ?

SOLANGE : C'est si loin... A quoi bon.

LASAGNE : *prend une voix de petite fille, doucement* : « Allez mère-grand, raconte-nous ton histoire. »

SOLANGE : Si ça vous fait plaisir, alors, ...Il était une fois, une fraîche pervenche qui croyait qu'elle pouvait donner autant de plaisir aux enfants qu'elle en avait reçu elle-même sur les bancs de l'école. Moi, petite, j'aimais l'école. Ça ne vous a jamais fait ça, à vous, quand vous étiez gamine, la semaine juste avant la rentrée, ce petit picotement d'appréhension et de bonheur, devant votre cartable propre, la trousse bien rangée où sont soigneusement alignés vos précieux outils. Dans ces moments-là, le soleil fait encore briller la campagne et les rues qui sentent la poussière ? ce n'est déjà plus les vacances.. Pas encore, la rentrée, un espace-temps entre les deux, prélude a une grande aventure. ?

BERENICE : Je crois que je connais ce sentiment-là.

LASAGNE : Oui moi aussi, sauf que dans ma cité, l'été n'était pas forcément le paradis quand on restait au pieds des tours...Alors la rentrée, là oui, c'était la liberté !

SOLANGE : Il y avait des odeurs qu'on ne trouvait pas ailleurs. Ça vous a fait ça à vous aussi ? Il y avait l'encre âcre et acide, l'alcool à brûler de la ronéo, c'était une machine pour faire des tirages, avant la photocopieuse, l'amande douce du petit pot rond de colle blanche, il y a avait une petite pelle au milieu, dans un trou...Tiens, on en aurait mangé...

LASAGNE : Oui, je connais et je précise que j'en ai mangé.

VIVIANE : *intervient, et s'est prise au jeu des souvenirs-* Moi aussi, j'en ai mangé de la colle, tu parles...J'aimais bien, aussi, voir la poussière de la craie voler dans un rayon de lumière le matin, lorsque le professeur venait d'effacer le tableau.

BERENICE : Des tableaux avec des craies ? C'est la préhistoire dîtes donc.

SOLANGE : Je ne sais pas ! En tout cas, c'était mon histoire. Finalement, on était écolo avant l'heure...L'enseignement brut...Peu de besoins matériels, peu de moyens pour faire passer la connaissance... enfin, quand l'élève en avait envie..

VIVIANE *prend un air réfléchi* : Moi, je crois que je n'avais pas beaucoup envie...C'est pour ça que ça ne marchait pas.

LASAGNE *à Viviane* : Il ne faut pas culpabiliser madame, ça dépend aussi des profs et nous ne sommes pas tous bons.

SOLANGE *se met à sangloter* tu as raison, je suis nulle...Être une bonne élève à l'école, aimer apprendre en classe, cela ne suffit pas pour devenir un bon prof.

BERENICE : Allons, allons, on n'a pas dit ça mademoiselle Solange. Le monde va plus vite et maintenant, les envies des jeunes sont ailleurs.

LASAGNE : A l'école des professeurs, on nous a dit que le rôle des profs est moins central qu'à ...Heu, votre époque. Ce n'est plus le seul qui ouvre au monde.

BERENICE : Oui, aujourd'hui, les portes d'accès au savoir sont multiples et infinies avec le développement des nouvelles technologies et des réseaux de communication. L'enseignant n'est plus que le minuscule maillon officiel dans la chaîne de la connaissance.

VIVIANE : Là, je décroche...Vous n'auriez pas un magazine télé, là...Avec des pipeuls ! *elle fouille dans les étagères, puis trouve un magazine.*

SOLANGE : Bref, le prof n'est plus qu'une petite bouse aux yeux de l'infini, c'est ça !
SOLANGE pleurniche à nouveau.

LASAGNE : Mais non, on a notre place, Solange, mais juste la nôtre...Nous devons être la flamme dont la lueur peut éclairer les choix, la réflexion et le sens critique des enfants.

PHILIPPE et MARIE-BERNADETTE sortent énervés du bureau du directeur. Ils ne se regardent pas et semblent s'ignorer. Philippe fouille dans les casiers nerveusement, il boit à sa bouteille d'eau. MARIE -BERNADETTE vient voir SOLANGE.

SOLANGE *poursuit, amère* : Oui, en parlant de cela : le guide, le flambeau, qui éclaire... ...Vous n'avez pas l'impression d'avoir entendu ce discours en d'autres temps...Mélangé à des bruits de bottes ? !

MARIE -BERNADETTE *avisant le drapeau enroulé sur les épaules de Solange* : Comment tu te sens ? D'humeur patriotique à ce que je vois.

BERENICE : Elle parlait de bruits de bottes.

PHILIPPE : Les bruits de bottes, mais nous y sommes en plein dans les bruits de bottes, avec en plus l'alliance du sabre et du goupillon, si vous voyez ce que je veux dire.

MARIE-BERNADETTE *s'adressant calmement aux autres* Veuillez indiquer à ce sauvage, que je ne suis pour rien dans cette histoire...On a imposé à des professeurs du privé qu'ils renforcent le public pour des opérations spécifiques. J'ai rien demandé et à vrai dire, c'était plutôt une sanction de la part de ma hiérarchie, mais ça, entre parenthèses, ça mregarde. Quant à ma condition de Biquette comme il dit, je trouve ça nul comme surnom. *Elle souffle.*

LASAGNE : Arrêtez, ce mot est à éviter ! *LASAGNE bouche les oreilles de Solange avec la serviette.*

PHILIPPE : Ok, ok Biquette est de trop, de toutes manières je n'ai jamais bien compris d'où pouvait venir ce sobriquet. N'empêche que vous mangez à tous les râteliers, c'est tout.

MARIE-BERNADETTE : Si vous le dites...De toutes façons, d'après le directeur, nous n'avons plus le choix, hein ? Il va bien falloir que tu t'habitues à moi, mon frère..

PHILIPPE *un peu calmé*, Je ne suis pas ton frère, ma sœur.

ASTRID *rentre par le fond sans faire attention aux personnes qui sont sur scène* : Bon, alors, elle est partie où, la bonne sœur cuisinière, parce qu'en fait, c'était une mère d'élève avec laquelle j'avais rendez-vous. *Astrid regarde les autres qui sont gênés. Au premier plan, Viviane continue à feuilleter son magazine, elle n'a pas entendu* : » Allez vous autres, hauts les cœurs ! Dis Solange, tu te prends pour un super héros ? Lèves-toi pour voir ? (*Solange se lève.*) Bats des ailes ? (*Solange s'exécute.*) *Astrid est hilare* « On en aurait bien besoin de temps en temps de super-héros dans ce collège, avec tous les abrutis qu'on se trimballe » *puis elle aperçoit soudain Viviane.* Oh, ...Bonjour, madame Ricar...Je heu, je vous attendais...

VIVIANE : *elle appuie sur le E* « E »! Ça tombe bien, moi aussi.

ASTRID : Pardon ?

VIVIANE : Ri EUU car.

ASTRID : Bien, installez-vous plus confortablement...Bon, je préviens le secrétariat. Julie va aller chercher les jumelles. Julie ? !

JULIE *rentre énervée* ; Si c'est pour accrocher le drapeau ou le cadre, vous pouvez-vous faire cuire un œuf. *Elle voit le drapeau sur SOLANGE*, Merci Solange ! Super ! *Julie tire sur le drapeau, mais Solange résiste puis lâche prise* !

PHILIPPE : Allez, Julie, cool !

JULIE : C'est bon monsieur Leprince, y'en a marre d'être le tampon entre les ministères, la direction, les parents, le sponsor et les états d'âmes du corps enseignant, sans compter les gamins et trente tonnes de courrier divers qui s'accumulent sur l'ordinateur.

BERENICE : Oh là, pas le moment de la gratter la petite secrétaire.

JULIE : *se retournant vers Bérénice*. Comment ? *Julie lâche le drapeau dans lequel Solange se redrape aussitôt*.

ASTRID : *vient au secours de Bérénice*- Non, rien, nous sommes un peu en vrac ce matin...Bon, est-ce que tu.. heu, vous voulez bien biper la classe de 4^{ème}..Quoi déjà ? *Astrid interroge Viviane du regard*. C'est quoi la classe de vos filles ?

VIVIANE : Je ne sais plus moi.

ASTRID : Le niveau quatrième, c'est l'Asie, madame Rocard !

VIVIANE : Rieuuucar ! Ha, l'Asie ! C'est l'Asie ? Voyons, voyons...C'est quel pays déjà, leur classe...La Corée peut-être ?

MARIE-BERNADETTE : *à Solange* – C'est quoi cette histoire de Corée et de quatrième Asie ?

SOLANGE : Un nouveau concept pédagogique, on ne nomme plus les classes par chiffres ou lettres.

MARIE-BERNADETTE : Fini les 6C, les 3èmes 2 ?

SOLANGE : Oui, on avait remarqué que les A avaient toujours la forme, on ne pouvait rien tirer des G. Un grand penseur du ministère a suggéré l'emploi du référent géographique et spatial. Depuis, en sixième, c'est l'Afrique, en cinquième, les Amériques, quatrièmes, l'Asie...Troisièmes, l'Europe.

MARIE-BERNADETTE : Ok ! Apparemment, l'Océanie et l'Antarctique n'ont pas été en odeur de sainteté...Oh, pardon, *Marie Bernadette se retourne vers Philippe*, ça m'a échappé.

PHILIPPE : Toi, on sent que tu as envie de faire des efforts d'intégration. *Philippe sort sur la cour en claquant la porte.*

ASTRID : Allez, paix, amour, peace. Bon, Julie donc, il faudrait quérir les jumelles Rieuuuuucar en quatrième Corée, leur génitrice est parmi nous. Ils sont avec qui ?

JULIE : Monsieur Anselme.

ASTRID : Aïe...Bon ! Tachez de me les décrocher des rideaux et envoyez-nous les nains.

JULIE : *imite une voix de doudou-* Bien, patouonne, *Julie sort en roulant des fesses* En tout cas, je ne racouche pas le p'ésident de la ouépublique. Y'en a maoueee.

ASTRID : *rejoint Viviane* « Voilà, voilà. Votre conjoint n'est pas arrivé ? Je croyais qu'il serait avec nous ? Bon, il faudrait créer un peu d'intimité dans cette pièce ». *Astrid fait un tour d'horizon comme pour chercher un objet qu'elle ne trouve pas, décide de sortir vers la salle de la photocopieuse.*

LASAGNE : *se rapproche de Viviane-*« Vous en êtes contente de la quatrième Corée » ?

VIVIANE : Oui, c'est pas mal, l'an dernier l'ambiance était vraiment nulle en cinquième Guatemala...J'aurais préféré Thaïlande cette année, mais on ne peut pas choisir, n'est ce pas ?

LASAGNE : Je comprends.

VIVIANE : *insistant-* Enfin, vous comprenez, avec leur père, on souhaitait la sixième Cameroun à cause du foot, Benoît, Benoît c'est mon mari, il adore le foot-balle. Elles sont tombées au Togo...Pas de bol...Alors, l'année d'après ! Redoublement des filles, on se dit chouette avec Benoît, cette fois-ci ce sera le Cameroun et làPaf, le Mozambique ! J'sais même pas où c'est le Mozambique....Les lions indomptables du Cameroun, vous connaissez ?

LASAGNE : Non.

VIVIANE : Bon, en tout cas, l'an prochain, on insiste trop pour la France.

LASAGNE : Je n'en doute pas...En plus, vous devez être les seuls à vouloir la France. C'est vraiment le choix gagnant en ce moment. C'est bien simple, on se demande pourquoi il y a des gens pour se décider à naître ailleurs.

ASTRID rentre avec un grand paravent qu'elle entreprend d'installer pour couper l'espace scène en deux, perpendiculairement.

VIVIANE : Avec ça, la discrétion va être de mise.

LASAGNE : N'est-ce pas ? ! Bon, je sors du champs clos de l'expertise pédagogique. *Lasagne s'écarte par le fond, tandis qu'Astrid prépare le lieu pour l'entretien, puis va chercher ses dossiers dans son casier.*

HAUT-PARLEUR : *on entend JULIE* : **Cindy et Jennifeur Tocard de quatrième Corée sont priées de descendre des rideaux et de se rendre à l'administration....On entend un bruit de bande.. Cric, crac puis en musique « Fanti-cola, fanti-cola c'est bon pour toi »***On entend la voix énervée du directeur.*

DIRECTEUR (voix Off dans HP) : Mais non d'un chien, Julie, était-ce nécessaire de lancer un jingle après un appel...*Coupure.*

Astrid rejoint Viviane avec une pile de dossiers et s'assoit en face d'elle et commence une petite conversation discrète en attendant l'arrivée des filles

Rentré par le fond de Claire suivie de Marine.

MARINE : Comment elle s'appelle déjà la nouvelle collègue qu'on vient de croiser ?

CLAIRE : Artémise.

MARINE : En tout cas, elle est complètement cinglée...C'était une récré, pas une quinzaine commerciale !

CLAIRE : Allez, elle a juste installé un espace de vente. Elle n'a pas tort, ils adorent ça. Tu as vu, elle fait des petits jeux et ils peuvent gagner des stylos, des games-boys-friends, ça plait aux filles, ça les « game-boys-friends » !

MARINE : et ils peuvent aussi gagner leur poids en boisson gazeuse, l'état ne peut pas être contre : une personne obsédée par ses problèmes de corps ça ne prend pas de hauteur pour réfléchir au monde !...En tout cas, elle m'a ruiné ma partie de volley, l'Artémise ! Pas moyen d'organiser un match, ils sont tous à son stand !

CLAIRE : *se rappelant soudain* « en tout cas, toi, tu n'es pas obsédée par les problèmes de propriétés ! Rends-moi mes chaussures de speed-top-raillering !. *Claire coursant Marine, elles ressortent par la salle des machines,*

H-P: *Voix de julie* ! « **Les quatrièmes Corée sont priés de libérer l'accès à la classe afin de laisser sortir Cyndy et Jennifeur Tartar. Elèves de Corée, respectez votre professeur qui est l'autorité suprême.**

VIVIANE : Il y a un problème ?

ASTRID : Non, rien, en Corée ! Ils sont farceurs. Une chance, Monsieur Anselme adore la plaisanterie.

VIVIANE : Bien.

Arrivée par le fond d'un homme étrange, l'acteur qui jouait le rôle du directeur s'est changé, il doit être méconnaissable et forcer le trait. Il est de mise modeste, l'air un peu idiot, lunettes à double foyers, un grand manteau.

BENOIT : Bonjour, m'sieurs dames, ça gaze ?

VIVIANE *a entendu et s'est levée, passe la tête et agite la main par dessus le paravent.*
–Houhou, Benoît, amène-toi, t'es en retard....

BENOIT : Si tu crois que c'est facile, toi, de rentrer jusque dedans...Y'a une pagaille, une serveuse du Big drive fait des promo's dans la cour. *Il aperçoit Solange enroulée dans son drapeau et se dresse* – Vive la France.

MARIE-BERNADETTE : Oui, la demoiselle de la cour, on la connaît, c'est ...heu Une éducatrice au « bien consommé », c'est nouveau, ça vient de sortir.

BENOIT : C'est cool ! Il a fallu que je fasse un peu la queue pour être servi, mais Bon, j'ai poussé un peu, c'était moi le plus grand et le plus fort.

LASAGNE : *à voix basse* – Et le plus bête aussi.

Bérénice glousse et attire l'attention de Benoît. Il essaye de lui faire le baise-main, il est lourd et dragueur, elle est gênée. Marie-Bernadette s'interpose.

MARIE-BERNADETTE : Bon, c'est pas tout ça, BERENICE, mais si tu nous Montrait comment fonctionne le système informatique.

BERENICE : Ah oui, le système info. Excusez-nous, monsieur. Peut-être devriez-

Vous passer de l'autre côté. *Bérénice et Marie Bernadette sortent vers les machines.*

Rentrée d'Anselme qui à l'air exténué, les cheveux en bataille, débraillé. Il est suivi des deux ados Rieucar : Jennifeur (la même actrice qu'Artémise), minette, fashion victime ; Cindy (la même actrice que Claire), racaille, à la garçonne, une casquette vissée sur la tête, un survêtement. Elles doivent contraster l'une de l'autre, on ne doit pas pouvoir reconnaître les actrices.

BENOIT *qui est passé de l'autre côté, ne les a pas vu rentrer : AH, ouais eh Vivinette, devine ce que je t'ai acheté. Il passe de l'autre côté. Regarde : deux Fanti-cola ! Benoît sort maladroitement de son manteau deux gobelets types boisson de fast-food, colorés avec paille et renverse l'un des deux sur Astrid qui est tachée d'une couleur fluorescente. Elle se dresse en râlant.*

Solange qui est toujours sur scène avec sa serviette sur la tête, s'est endormie à cause du massage, la tête en arrière, la bouche ouverte, les jambes allongées et écartées.

ASTRID : Mais quel con !

BENOIT : Pardon madame ?

ASTRID : Non, rien rien...Je disais...Je disais...

VIVIANE *à Astrid* : Dîtes, madame, c'est pas parce qu'on n'est pas de votre monde qu'on a pas droit au respect.

ASTRID : *s'énervant.* Mais non, je disais ...Quel con cet Anselme...Toujours à retenir les élèves pour un oui ou pour un non.

De l'autre côté, Anselme reste bouche bée. Les filles rigolent chacune différemment.

ANSELME : *Anselme parle fort afin d'être entendus par Astrid qui ne les a pas entendus rentré ! Ça fait toujours plaisir à entendre, Astrid.*

ASTRID *sort la tête par-dessus le paravent et rejoint Anselme de l'autre cote pour s'expliquer.* Non, monsieur Anselme, je ..Je vais vous expliquer.

Attentions au jeu de scène tandis qu'Astrid passe de l'autre cote se sont les filles qui passent de l'autre côté, elles aperçoivent la boisson et se jettent dessus goulûment. Leur mère leur fait signe de se calmer et de s'asseoir entre les deux.

ANSELME : *drapé dans sa dignité bafouée-* Inutile, je vois bien que je ne compte plus dans cet établissement.

ASTRID : *s'emmêlant -* Hein, Solange qui dort encore, même position.- Oh et puis

si elle s'y met elle aussi. *Astrid fait un signe de raz le bol et retourne rejoindre les parents et s'installe de l'autre cote face au paravent !.la lumière est tamise sur la parie de la scène où se trouvent Anselme et Solange, projecteur sur la scène qui suit. Bon, alors les blaireaux !...Heu les jumeaux...Bon, madame et monsieur Ri-lleuuu-car, Cyndy et Jennifeur, pourquoi avez-vous souhaité me Rencontrer, Astrid un peu déstabilisée, fouille dans son tas de feuilles.*

BENOIT : Bah, j'sais pas , c'est vous qui ?

ASTRID : Ah, ok, ok, c'est moi ?! Ouhiii, bien sûr, bien sûr ! *Astrid cherche dans sa tête, puis à nouveau dans ses papiers.*

De l'autre côté, l'éclairage bascule. Anselme s'est approché de Solange, qui est agitée, comme si elle rêvait.

ANSELME : Solange, mademoiselle Solange, vous me faites un peu peur là.

SOLANGE : *dans son sommeil* : Non, non, je ne veux plus y aller. *Solange remue la tête.*

ANSELME : Solange ? *Il court vers le bureau de Julie.*

SOLANGE *même jeu* : Tu n'as pas appris tes leçons ? Je mets un bâton dans le cahier ! et à 25 bâtons, tu auras un avertissement.

Anselme et Julie reviennent. Pour ces jeux de scène Les jumelles se sont levées et commentent par dessus le paravent avec une lumière en poursuite lorsqu'elles parlent .

CINDY : Ziva, la fepro, elle est complètement ouf !

JENNYFEUR : Barrée à l'ouest. Tu t'rappelles comment elle était en 6ème Mozambique ? Ça a l'air pire.

JULIE : Ça la reprend ? !

ANSELME : *bois à sa bouteille,-* mais qu'est ce qu'on trinque, nous les vétérans dans ce collège !

SOLANGE : J'exige que l'on copie toujours sa leçon 50 fois pour la mettre dans sa tête...C'est le minimum tous les soirs.

CINDY : Elle est craquée...L'a rien à exiger la vioque.

JENNIFEUR : Et pi quoi encore, l'école, c'est pas fait pour apprendre quand

même. En plus, les profs, c'est tous des fainéants trop payés.

JULIE : Je ne vois qu'une solution, monsieur Anselme.

ANSELME : Non ? Encore ?

JULIE : Ben oui, ça a fonctionné tout à l'heure, il n'y a pas de raisons.

ASTRID : *a retrouvé ce qu'elle cherchait- Ah oui ! Donc, je disais madame et monsieur.. Ohoh. Astrid fait des signes de la main, ils sont distraits par ce qui se passe à côté. Astrid se racle la gorge, tousse, s'impatiente.*

ANSELME : Bon d'accord, mais à vous de le faire.

CINDY : Vas-y colle lui un pain dans la teutê !

JENNIFEUR : Comment qu'tu parles Cindy. *JennifEUR glousse.*

VIVIANE blasée : Allez les filles, arrêtez de jouer avec vos professeurs.

Julie est sortie.

SOLANGE toujours hallucinée : Ce cahier est dans un état lamentable, je me demande ce qui me retient de te mettre une bonne fessée.

JENNIFEUR : Non, c'est trop l'éclate à côté.

Astrid tente toujours de capter l'attention des Rieucarr. Viviane s'est remise dans sa revue. Astrid s'énerve, casse un crayon avec ses dents. Julie rentre avec une corbeille à papier pleine d'eau. Les jumelles trépignent.

ASTRID : Très froide- Je peux en placer une ? là ?

ANSELME : Doucement Julie, il faut faire usage de civilité. *Anselme tourne la chaise dans l'axe de la porte. Visez bien !*

SOLANGE : Approche, garnement ! *Solange tend les bras, les doigts crochus.*

ANSELME : Vite, Julie- *Anselme tire la chaise dans l'axe de la porte. Visez bien. Solange essaye de l'agripper dans son sommeil.*

ASTRID : S'il vous plaît ? S'IL VOUS PLAÎT ?!

Julie vise Solange.

JULIE : Une , deuuuux, tr..

ASTRID *explose et hurle*: JE PEUX EN PLACER UNE !!!

Solange sursaute, se redresse. Derrière elle dans l'axe, Philippe a poussé la porte pour rentrer.

JULIE : TROIS ! *Julie balance l'eau qui arrose à la fois Solange et Philippe. Les jumelles crient de joie et trépignent. Marine et Marie-Bernadette entrent par la salle des machines. Benoît s'est levé et tire les filles par les oreilles. Elles se calment.*

VIVIANE *sans cesser de regarder sa revue* : Non, Ben' ! Pas les oreilles, si tu les redécollés, tu sais bien que nous serons obligés de repayer une opération... Et ce sera ça de moins pour le financement de mes prothèses mammaires...

BENOIT : Oh ! Non ! Pas tes prothèses mammaires...Excuse, ma chatte...

ASTRID : Là, je craque, là....Bon, Mr et Mme Rieuuuucar, les filles, si je vous ai convoqué, si je vous ai convié, c'est que les derniers tests ont montré à notre immense surprise que...Vous êtes assis ?

BENOIT : Ben, oui, ça se voit pas ?!

De l'autre côté, on entend les profs s'agiter. Solange est debout, hébétée, elle dégouline . Philippe aussi.

MARINE : Je ne sais pas comment ça va finir cette histoire....c'est hallucinant ! Dis Soso, tu veux un p'tit remontant pour réchauffer tes cellules ? *Marine a juste une chaussure, s'est assise et gratte son pied noir.*

SOLANGE *hébétée* : Non,non, de l'eau, je continue à l'eau...Il ne faut pas faire de mélanges.

MARIE-BERNADETTE : Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? *Marie Bernadette rit de Philippe.*: Il faut maîtriser votre colère cher collègue. Cela vous met en nage !

PHILIPPE : Peut-être que si je reste les bras en croix, devant une source de chaleur tiens la photocopieuse *il fait le geste*, , j'aurais une chance de sécher...Ça va te plaire ça, les bras en croix, hein ?

Elle hausse les épaules.

MARINE : *fouille dans le sac de Claire.* Elle n'est pas là, la poupée de film ? Cette pétasse a un sèche-cheveux dans son sac, je l'ai vu tout à l'heure.

JULIE : *Julie regarde par la fenêtre.* Pas de Claire pour le moment...Par contre la quinzaine commerciale d'Artémise bat son plein...Dîtes, c'est bizarre, y'a des élèves avec plus de poils qu'à l'accoutumée...A se demander si ce sont vraiment des élèves, il faudrait vérifier si le portillon automatique fonctionne bien.

De l'autre côté, les parents Rieucar sont toujours là, regardant ce qui se passe. Leurs filles ont sorti un MP3 pour l'une avec les écouteurs dans les oreilles et l'autre une game-boy qu'elle utilise en faisant des bruits de bouche.

ASTRID : Bon, ça vous intéresse ou quoi ce que je raconte ? Ce que j'ai a vous dire ça engage votre avenir ET celui de vos filles..

BENOIT : AH ! Elles passent en France l'année prochaine ?

VIVIANE : YESS !

ASTRID : Pardon ? Non, je n'ai pas voulu dire cela ...heu...les tests ont montré que Cindy et Jennifeur avaient un fort quotient intellectuel, et que par conséquent ...

BENOIT : Est-ce qu'elles vont dans la 3ème France ?

ASTRID : Non..enfin..

VIVIANE : Elles ne vont pas en France ? !

Astrid se lève dignement et contourne le paravent, elle prend la corbeille à papiers et se la met sur la tête, il reste un peu d'eau.

BENOIT à Viviane: J'y crois pas... A quoi ça va nous servir toute cette matière grise...A sont pas bien comme ça ? Heureuses ? Tranquilles ?

Les filles sont toujours dans leurs appareils.

VIVIANE,*les regarde, attendrie :* Mes trésors d'amour !

ANSELME *s'avance d'un pas très déterminé vers Astrid :* Merci pour tout à L'heure ! C'est si beau de se faire insulter par une collègue !

Astrid ne dit rien, elle est blanche d'énervement.

JULIE : Oh, oh ! Ca va péter !

ANSELME : Oh, oh, Bon, si ce n'est pas le moment, on en reparlera plus tard...heu...c'est mieux ... ! *Anselme bat en retraite.*

JULIE : C'est ça, c'est bien Monsieur Anselme ! *Julie retourne raccrocher le cadre du président discrètement. Astrid a pris son casque de motard dans sa main et s'assoit. De temps en temps, elle met un coup de boule dedans.*

MARINE : Ca y est, je l'ai ! *Marine agite un sèche-cheveux rose.* : Je propose une tournée générale ? Tiède comme la brise pour Solange et Philippe...Plus frais et plus vivifiant pour Astrid...Qu'en dites vous ? *Marine branche le sèche-cheveux et entreprend de faire un brushing à Solange qui ne dit rien.* Avec ça, tu vas te sentir bien mieux ma Soso ! *Marine lui met les cheveux en pétard.*

MARIE-BERNADETTE *s'approche d'Astrid* : ça va, tu décompresses ?

ASTRID : J'en ai marre des parents comme ceux là, ils me sortent par les yeux ! Tu verrais le nombre de gamins qu'ils se fracassent, et avec bonheur et insouciance en plus...

MARIE-BERNADETTE : Tu sais nous avons nos limites, nous ne pouvons pas tout faire ! Ce sont eux les premiers éducateurs ! Il faut accepter de ne pas pouvoir les faire aller vers un destin que l'on jugerait meilleur pour eux.

ASTRID : Je croyais pourtant que tous ensemble un jour nous pourrions faire progresser l'humanité.

PHILIPPE : Tu vois, j'ai des doutes...plus ça va, plus je me demande s'il n'y a pas...*Marine s'est approchée de lui avec le sèche-cheveux.*: Allez, lâche moi Marine ! *Marine part en boudant.* : Ouais c'est ça, un taux de connerie incompressible dans la ...dans la population. *Philippe réalise comme s'il prenait conscience d'une idée qu'il n'avait jamais eue.*

ASTRID, *effarée même jeu que Philippe* : Un taux de connerie incompressible !

Les autres se rapprochent

TOUS *de ce côté de la scène* : LE POURCENTAGE IRREDUCTIBLE DE LA CONNERIE HUMAINE ? !

ANSELME : Tu crois ? Alors si nous étions au milieu de cette zone où tous les abrutis n'ont plus d'autre choix que de vivre, bien tenus dans leur bêtise par les intérêts

supérieurs de la finance te du pouvoir et que malgré tous nos efforts, nous ne pouvions rien faire pour faire progresser le niveau ?

MARIE-BERNADETTE : Allez, vous autres ! Les intérêts supérieurs, vous exagérez ! J'en ai vu d'autres et plus gratinées ! Genèvevillier, c'est pas un bidonville de Nairobi et puis il y a plein de gens bien, qui sont à l'écoute de leurs enfants et souhaitent leur bonheur ! Ici, comme ailleurs !

ASTRID : On n'a pas la même vision du progrès humain probablement....

MARIE-BERNADETTE : Tu me laisse faire, je vais essayer ?

JULIE : Allez, Astrid, si elle peut t'aider...*Astrid cède.*

MARIE-BERNADETTE : Alléluia ! Je pars en mission dans le Quart Monde !

HP : Les élèves se rangent en rang devant leurs classes et attendent leur enseignant.
Dind Dong ding dong...

Marie-bernadette se déplace vers les parents, elle croise Lasagne et de Bérénice qui rentrent.

BERENICE : Il est pénible ce robot haut-parleur, c'est toujours pas fini cet entretien ?

MARIE BERNADETTE : Ce n'est pas très facile !

LASAGNE : On arrive de la cuisine, comme on avait un petit creux ! Que du bonheur pour les papilles ce qu'ils préparent !

Elles grimacent.

BERENICE : Au passage, dans la salle multimédia, le système informatique est en rideau, il y a un virus qui affiche la photo du président en fond d'écran ...

PHILIPPE : Pour la photo rassures-toi, ce n'est pas un virus, la photo du président est obligatoire dans toutes les administrations...

BERENICE : Peut-être, sauf qu'il pète à chaque fois qu'on remue la souris...

PHILIPPE : AH ça c'est un virus ! Quand on le disait qu'il était atteint de diarrhée verbale depuis quelques temps !

LASAGNE : Oui, enfin, virus ou pas, Pas moyen de programmer les tableaux

numériques des classes où nous avons cours ! Comment fait-on ?

BENOIT *qui l'a entendu, s'est levé* : Ah, mademoiselle la professeur ! *Benoît avance, collant, vers Bérénice, elles passent de l'autre côté.*

MARIE-BERNADETTE : Monsieur Riecar, asseyez-vous, s'il vous plaît. *Marie Bernadette se penche vers les filles, tire les écouteurs des oreilles de Jennifeur qui la regarde les yeux ronds.* : Bonjour, j'ai une bonne nouvelle pour toi.

JENNIFER : MOI ?

MARIE-BERNADETTE : Oui, et pour toi aussi ! *Marie Bernadette appuie sur le clavier on entend une musique de jeu qui se termine.* Et d'abord, Mademoiselle, on retire sa casquette l'intérieur des locaux, et aussi par politesse...

CINDY :..Envers les vieilles dames ! *Cindy est contente d'elle même.* Ziva , l'taquet que jt'ai mis !

Les autres sont alignés le long du paravent et regardent la scène.

HP : Ding dong ding dong, les élèves sont priés de.. *CRIC CRAC bruits, la voix change ding dong.. On dirait un robot qui tombe en panne, l'articulation devient plus lente ...sont priés de se ranger devant les classes.*

MARIE-BERNADETTE : Pourquoi tu me parles comme ça ?

CINDY : SAKOM ? T'entraves que dalle ? Si tu m'calcules pas, c'est ton blèm !

MARIE-BERNADETTE : Avec ton accent de gros clip américain, tu penses que tu vis dans le Bronx, c'est ça ? A mon avis tu regardes trop la Télé !

BENOIT : Où est la dame de tout à l'heure ?

VIVIANE : Ouais, c'est vrai ? ! Qui êtes-vous ? Vous pouvez pas les laisser jouer, comme ça on aurait la paix, quoi !?

MARIE-BERNADETTE *ironique* : La télévision, c'est quand même mieux pour avoir la paix, non ? Ils sont bien sages, comme ça ! *A part énervée* Ah ça oui, on sent qu'elle en bouffe de la télévision.

BENOIT : Tant qu'ils sont petits je dis pas...Tenez, les filles savaient utiliser la télécommande en même tant que marcher ! On était tranquilles ! Mais après, faut que ça bouge !

VIVIANE : OH, oui, comme je dis toujours, l'autonomie, rien ne vaut l'autonomie ! Et puis nous on pouvait faire la grasse mat', hein, mon cœur ? Elles se levaient et, hop, la télé, toutes seules dans le salon.

MARIE-BERNADETTE : Le mieux après, c'est quand ils se servent du micro-ondes tous seuls pour se réchauffer les petites pizzas congelées... Un signe de maturité en quelque sorte...

BENOIT : Vous vous y connaissez bien ! Vous avez des enfants ?

MARIE-BERNADETTE : Oui, plein, un peu partout...En fait des centaines...Je me dis toujours qu'ils ont besoin de moi, mais je n'ai pas assez de bras pour tous ...heu plus deux autres en particulier, personnellement, je veux dire...*plus bas* à moi

Derrière le paravent, on réagit.

ANSELME : Tu vois que tu t'étais monté le bourrichon un peu vite Philippe ?

BERENICE ; Ah oui, elle a bien caché son jeu la ...biquette ? C'est ça le mot ?

SOLANGE : Biquette, c'est marrant, ça me dit quelque chose !

MARINE, *la tire par manche* : Je te propose que nous en parlions autour d'un verre...

SOLANGE : Mais tu me... gonfles à la fin, écoute un peu ce qui se dit, et mets une chaussette !

MARINE : Tu pourrais être plus agréable, quand même ! Je t'ai sauvée de la noyade avec le sèche-cheveux !

Julie file inquiète vers le bureau.

JULIE : Je m'inquiète, vous avez entendu l'interphone tout à l'heure ? Si ça se trouve, le directeur a essayé de modifier le programme pour être plus dans la ligne du sponsor ! Chaque fois que Monsieur Lesuif appelle, il a tellement peur de se voir supprimer ses crédits qu'il en rajoute !

Julie sort puis après un court instant.

HP : DinG, CRAC ...

On entend Julie et le directeur OFF dans l'HP.

JULIE : Mais lâchez cette commande, Monsieur le directeur, vous n'y connaissez rien !

DIRECTEUR, *en dehors, HP* : Mais enfin, Julie, je suis votre responsable hiérarchique ! J'ai donc la connaissance absolue !

MARIE-BERNADETTE : Donc, vos deux filles ont tout le bagage intellectuel !...Très basique pour le moment...Basique de basique. Il sera sans doute un peu long de le faire éclore et donner la plénitude de ses possibilités.

VIVIANE : Avec ses portes bagages qui explosent dans la pleine altitude ??
J'espère que ça ne sera pas dangereux !

LASAGNE *aux autres* : moins que si elles restaient dans leur milieu parental.

BERENICE : OH, t'es dure !

LASAGNE : Je le sais c'est tout ! Pour tout vous dire, mon frère, il s'appelait Mickael-Jackson Aurichi... Si SI ! Son prénom, c'était Mickael-Jackson ...Alors je sais ... Ca te va comme indice ?

BENOIT : Et qu'est-ce qu'elles vont devenir ?

MARIE-BERNADETTE : L'an prochain, il faudra qu'elles aillent dans un établissement spécialisé.....Un lycée ça s'appelle...

Les filles ensemble : UN LYCEE ? Oh, non !

JENNIFER : Moi, je veux être mannequin !

CINDY : Moi, boxeuse virtuelle, en informatique je suis imbattable au Vibrotech !

BENOIT : Et combien ça va nous coûter ce plan ?

MARIE-BERNADETTE :... ? *Se tourne vers le paravent. Astrid s'est rétablie, et fait le tour.*

ASTRID : Rien du tout, quelle chance vous avez ! Merci, Marie-Bernadette ...Le président ...*Astrid les tourne vers le cadre, ils se raidissent en forme de salut.*

ASTRID :A financé un programme tout nouveau de sélection et d'éducation des élites pour créer la fine fleur de notre grande Nation....et vos filles ont été choisies !

Anselme et Solange entreprennent de plier le paravent et le mettent en travers de la porte du Directeur.

MARINE : Trop de la chance, vous ferez 12 heures de sport par jour !

ANSELME : Et 12 heures de cours par jour !

PHILIPPE *claque dans ses mains* : Et tout le reste du temps pour vous reposer !

BENOIT : Merci, président ! ... les filles dites merci au président !

LES FILLES : Merci président ...

ASTID : Bon, allez, c'est pas tout ça, les blaireaux, heu les Ricard, mais on a un métier nous les profs ! On attend pas après la solidarité nationale, ahaha ! *Astrid les pousse.*

PHILIPPE : Dîtes, Monsieur Ringard, vous vous y connaissez en machines à Photocopier ?

BENOIT, *orgueilleux et fier* : Je veux bien essayer de dépanner notre nation !

PHILIPPE : À la bonne heure, c'est par là !

Ils sortent côté salle des machines.

ASTRID : Bon, madame RIEUCAR, merci d'avoir donné votre accord.

VIVIANE : ...

LASAGNE : Elles ne le regretteront pas ! Hein les filles ?

BERENICE : Mais avant, il faut finir cette splendide année scolaire en remplissant vos cellules grises de merveilleuses connaissances multicolores !

JENNIFER : Comment kè nous parle celle-là ?!

CINDY *a revissé sa casquette, à l'adresse de Marie-Bernadette* : MORUE !

MARIE-BERNADETTE : C'est pas gagné, mais le chemin n'est pas si facile vers La vérité !

On entend des bruits de mécanique qui viennent de la photocopieuse.

SOLANGE *y risque un œil* : On dirait qu'ils approchent aussi de la vérité électromécanique...

MARINE : Moi je m'en fiche, la photocopieuse c'est pas mon outil principal.

SOLANGE : Forcément, on a pas encore inventé le scanner reproducteur de ballons de basket ou même de balles de Ping-Pong !

ASTRID : Allez, donc, madame COCARD, je vous raccompagne. Ne vous inquiétez de rien, notre état en sa providence divine pourvoira à tout !

VIVIANE : S'il vous plaît, j'aurais bien voulu garder la belle tenue blanche de cuisinière ?

ASTRID : Bien sur, madame OSCAR, si cela vous fait plaisir ! *Elle prends la tenue roulée dans un coin, lui mets dans les bras et lui enfile la charlotte.*

VIVIANE : La tronche des voisines quand je vais rentrer avec ça ! Ils vont croire que je suis en formation professionnelle !

Astrid l'expulse vers la sortie droite.

ANSELME, *vers les deux filles, plantée au milieu de la scène* : Enfin, seules !

MARIE-BERNADETTE *se rapproche de Cindy, lui enlève gentiment sa casquette et la gifle* : Voilà, ce qu'elle fait la morue !

Solange se rapproche, a pris le casque et le frappe de manière menaçante avec le plat de sa main.

LASAGNE : On serait vous les minettes, on regagnerait le troupeau, ils n'ont rien mangé depuis 4 jours ! C'est terrible un prof qui a faim.

BERENICE *se prend au jeu, et grimace* : GRRRR, moi aussi j'ai les dents qui poussent ...

Elle avance.

Marine s'approche également, en boitant, sa chaussure lui fait de nouveau mal. On entend du bruit du côté des machines.

PHILIPPE : Bon, on va enfin pouvoir faire un essai Monsieur Rivoir.

On entend un bruit puissant d'éclair électrique, la lumière devient faible sur la scène. L'angoisse monte. Philippe rentre sur scène dans un nuage de. Il est noirci, les cheveux

en pétard, on lui voit le blanc des yeux. Ils se rapprochent vers les jumelles en demi-cercle, les bras tendus, on dirait des zombies. Les jumelles on peur.

JENNIFER : C'est l'enfer !

CINDY : J'ai les glandes !

LASAGNE *prend une grosse voix pour faire peur* : VOUS AVEZ OSE PROFANER LA CATACOMBE SACREE ? ! ETRANGERES VOUS ALLEZ PAYER !!!

Les jumelles : AAAAAH !! *Les jumelles crient et sortent par le fond*

ASTRID : *Astrid rentre. Qu'est-ce que c'est que ce Bazard ! ? Astrid allume la lumière, les professeurs se marrent en demi-cercle. Tandis que Marie-BERNADETTE est assise dans un coin, elle ne dit rien*

PHILIPPE : Mon rire est nerveux, j'en ai un peu ma claqué.

MARIE-BERNADETTE : Comme moi, je me fends la pipe, mais tu sais, c'est très très, très intérieur. Qu'est-ce qu'on fait dans ce système de dingues ?

PHILIPPE : Oui, au fait que fais-tu avec nous dans cette galère ?

MARIE-BERNADETTE : Vous voulez tout savoir ?

Tous se rapprochent.

ANSELME : Vous étiez où avant ?

MARIE-BERNADETTE : 20 ans d'Afrique : brousse, bidonvilles...là-bas la demande est tellement pressante qu'on a toujours l'impression d'arriver après la bagarre. Si tu voyages un peu, tu t'aperçois qu'on a tant et qu'ils n'ont rien ...

PHILIPPE : T'es missionnaire, c'est ça ?

MARIE-BERNADETTE : Lâche-moi, tu veux ! J'ai eu la même envie que vous tous d'enseigner et à vrai dire je l'ai encore ! Pas toi, Camarade ? !

LASAGNE : Mais enfin, vous avez fait un choix particulier ?

MARIE-BERNADETTE : Appelle ça comme tu veux , le destin, la grâce, la transmission, la Foi peut-être, c'que j'sais. Le destin, ce cher destin qui m'a mise là aujourd'hui et qui n'en fait qu'à sa tête ...

JULIE : *Julie revient* Qu'est-ce qui s'est passé, vous avez vu dans quel état vous êtes ? Si le patron voit ça et OH ! La vache ! C'est quoi cette odeur de fumée. *Julie court vers les machines.*

LASAGNE, *demande à Marie-Bernadette* : Et pour lesdeux enfants ?

MARIE-BERNADETTE : Un jour, j'ai rencontré un ange, voilà tout ! Alors j'ai essayé de tout concilier, je ne regrette rien, j'ai fait du mieux possible dans mes deux vies !

LASAGNE : OH, je vois !

MARIE-BERNADETTE : Tu crois ?

LASAGNE : Enfin, j'essaye, mais vous ne devez pas être la seule dans ce cas ?

MARIE-BERNADETTE : qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on fait de grands rassemblements entre nous pour échanger sur nos expériences de double vie ? On se tait, on s'écrase petit-petit, parce que quand ça se sait...Au mieux, on peut finir dans un endroit pareil.

PHILIPPE : Merci pour nous !

MARIE-BERNADETTE : Ne t'énerve pas, je t'explique dans quel état j'ère !

JULIE : *Julie revient de la salle des machines.* Bon, il va falloir faire quelque chose pour le papa des jumelles, il a l'ai bien sonné ...

PHILIPPE : Il est bien là, maintenant au moins il ne dit plus d'âneries...

JULIE : C'est pas chrétien !

PHILIPPE : C'est pas mon rayon, c'est une mission pour Marie-Bernadette !

MARIE-BERNADETTE : Oh, t'es vraiment lourdingue !

SOLANGE : Bon, puisque personne ne bouge, il faut bien qu'une personne se charge du boulet !

LASAGNE : Je vous file un coup de main !

BERENICE : Moi aussi !

SOLANGE : Chères petites...venez, on va lui faire boire un petit remontant ! *Solange cherche sa bouteille, la trouve et l'agite mais elle est vide. Alors elle fouille dans les casiers. AAAH ! Heureusement que j'ai apporté des munitions ! Elle trouve une bouteille de Cognac, en boit une lampée* : Hum, du gâchis ! Mais quand le devoir commande ...

MARINE : Dis Solange, je ne me sens pas bien moi non plus tout à coup !

BERENICE : Viens avec nous peut-être qu'il n'aura pas besoin de tout ça !

MARINE : YO ! *Elles sortent vers les machines.*

PHILIPPE, *se rapproche* : Bon, Marie-bernadette, il va falloir je suppose, que je fasse amende honorable. *Philippe tend la main, Marie Bernadette lui sourit et lui serre la main.* Et puis, j'aimerais bien que tu me reparles des bidonvilles, s' il y a des choses à faire par là-bas, ça m'intéresse.

ANSELME : A la bonne heure !

ASTRID : T'es une fille bien ! *Astrid lui met la main sur l'épaule. On entend en coulisses Julie.*

JULIE : Voilà, monsieur Ricard... ça va mieux ...

LASAGNE : Un peu d'air frais vous fera du bien !

Ils débouchent sur scène, Benoît est en guenilles, noirci et désorienté, hébété, il tient à peine sur ses jambes. Il est saoul.

BENOIT: CAMEROUN, CAMEROUN !

SOLANGE : C'est ça, Cameroun, Cameroun...

MARINE ; Chuis trop vénèr il a tout sifflé ! *Marine tient la bouteille vide et la lance, vide, dans le bureau du directeur. On entend un juron et un bruit de verre brisé* : OH, la boulette !

BENOIT : Vive les lions indomptables du Cameroun !!

BERENICE : C'est ça partez vite, le match va bientôt reprendre ! C'est la partie à ne pas perdre !

BENOIT : Cette fois-ci on va le battre : le Mozambique !! *le poussent par la porte du fond. On entend une dernière fois un chant guerrier africain off* : OGANAGANAGO OUKENDALE OUAZOUZOU

L'acteur doit se changer en directeur très rapidement. Marine risque un œil dans le bureau du directeur.

MARINE *timidement* : Ca va Papa ? Heu, Julie, je crois qu'il s'est assoupi à son bureau...hum...

JULIE : De pire en pire ...Bon, je vais voir ce que je peux faire...Je suis bonne à tout dans ce collège ! **MONSIEUR LE DIRECTEUR** ! *Julie entre dans le bureau du directeur. Un temps. Puis elle rentre la tête et s'adresse aux autres.* : C'est pas tout ça, mais peut-être faudrait-il songer à reprendre vos activités professionnelles ?

SOLANGE : A quoi bon ?

MARIE-BERNADETTE : Justement.

SOLANGE : Quoi ?

MARIE-BERNADETTE : S'il y a bien une chose à laquelle je crois, c'est que nous devons rester debout dans la tempête face à l'ignorance surtout maintenant !

PHILIPPE : Tu as raison, collègue ! Battons-nous ! On ne va pas se laisser bouffer par l'adversité !

ANSELME : Si je peux encore servir à quelque chose, ma foi, je vous accompagne chers collègues !

ASTRID : Bien parlé Monsieur Anselme ! Et puis pour tout à l'heure, c'était un malentendu !

ANSELME : J'ai déjà oublié... Allez Soso ! On va se les faire ! Non, pardon, nous allons en faire des : QUELQU'UNS !

HP : **Bravo ! Vos chères têtes blondes vous attendent et frémissent à la joie d'apprendre ! Avez-vous pensé à faire vos tirages ?....**

LASAGNE : On ne peut pas la débrancher, celle-là ?

HP : *En rapide, façon publicité radio* : **Si vous achetez 50 cahiers « Claire source » , vous pourrez pour 15 Euros supplémentaires profiter de l'offre exceptionnelle d'un cartable numérique-étendue avec un set pédagogique incorporé-offre réservée aux nombreux participants de l'éducation nationale-dans les points de vente agréés-**

dans la limite des stocks disponibles ! Appel lourdement taxé au 0869904036 et selon les modalités de participation.

ASTRID : Tu as raison, il va falloir faire quelque chose !

MARINE : Moi, je n'aurais rien contre une paire neuve de chaussures de sport !

CLAIRE *est rentrée* : Et un déodorant ...Allez, je rigole ! Dîtes, je viens de croiser un gentleman qui a du se faire passer dessus par le TGV ...Qu'est ce qu'il tient !! Je lui ai prêté un GPS, mais cela ne suffira pas ! Dîtes, vous avez fait la fête avec lui parce qu'on dirait bien

ASTRID : Merci pour le sèche-cheveux ...

CLAIRE : AH OUAIS ! Oh de rien !.....*claire ne comprend pas, elle boit à sa bouteille.* SECHE-CHEVEUX ?

ANSELME : Juste un emprunt d'urgence, Mademoiselle Claire ? *Anselme s'approche d'elle, la dévore des yeux.*

CLAIRE : Quoi ? Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

ANSELME : *redevient timide et bat en retraite.* Rien, bon, au boulot, nos publics s'impatientent.

CLAIRE : Vous avez raison, il y a du monde dans la cour, une vraie émeute au sens propre et au figuré d'ailleurs...

HP : Ding dong, cours numéro 5 dans 3 minutes.

DIRECTEUR : *Le directeur débouche de son bureau, la tête enrubannée avec une bande médicale. Il est suivi de Julie inquiète. Mais laissez-moi à la fin ...Allez, allez...Hop,hop, hop...Il faut y aller. Le Directeur apporte une liasse de feuilles qu'il distribue à certains des professeurs. : Les dernières modifications des programmes, ça vient de tomber, application immédiate. Pas de discussions. Votre métier : c'est l'adaptation, la docilité.*

PHILIPPE : Et le vôtre, la soumission.

DIRECTEUR : Pardon ? Allez, monsieur LEPRINCE , je compte sur votre virtuosité. *Le Directeur ouvre la porte. Rentrée en trombe d'Artémise, défaite, le T-shirt en lambeaux, la casquette à l'envers.*

ARTEMISE : Pour une vente flash, ça a été très, très flash ! ...Il faut vraiment faire quelque chose, y'a plus rien en boutique et ils sont assez remontés et...un peu agressifs. Surtout les grands, dîtes, il y restent longtemps dans ce collègue ? !

DIRECTEUR : Il faut y aller, maintenant, mes braves !

LASAGNE : J'ai moins la patate tout à coup.

BERENICE : On est bien ici, non ! ? L'ambiance est cool.

HP : Ding dong,FantiCola.

DIRECTEUR : Allez, GO ! GO ! GO ! *Personne ne bouge.*

PHILIPPE : Il y a longtemps que vous n'avez pas été face à des élèves, monsieur le Directeur ? D'autant que là, ils n'ont vraiment pas l'air comme d'habitude.

DIRECTEUR : Je heu...Je n'aime pas du tout votre question, monsieur LEPRINCE.

MARINE : Il veut dire par-là que ce n'est pas facile tous les jours, ça au moins, tu peux le comprendre.

DIRECTEUR : Mais enfin que cela signifie-t-il ? ...Chacun sa place ! *On entend un bruit de vitre cassée. Julie retourne rapidement vers le bureau puis revient avec un pavé.*

JULIE : Ils ont lancé ce pavé dans votre fenêtre, monsieur le directeur. Là, il faut faire quelque chose, Monsieur le Directeur.

DIRECTEUR : Vous croyez ?...*Il regarde le cadre du président.* Heu, bon, soit !

ASTRID : Si vous voulez, je vous prête mon casque ?

DIRECTEUR : Je n'ai aucunement besoin de ce casque. Mon autorité naturelle fera l'affaire.

MARINE : C'est pas gagné. *Les professeurs s'approchent tous et parlent en même temps.*

TOUS : GO ! GO ! GO ! *Ils le poussent dehors.*

DIRECTEUR : NONNNN ! *Ils ferment la porte.*

RIDEAU

FIN DE L'ACTE DEUX

ACTE 3

La difficulté de cet acte réside en le fait que presque tous les acteurs sont sur scène Il convient de régler les actions des uns et des autres de manière à ce qu'elles ne nuisent pas au jeu des acteurs qui parlent et ne perturbent pas l'intrigue de fond.

Le rideau se lève, les profs sont soit, aux fenêtres, soit en front de scène.

MARINE, *assise, s'inquiète* : Bon, je me demande si nous n'y sommes pas allés un peu fort...

LASAGNE : Ne t'inquiètes pas, il a l'air de s'en sortir bien ! Très très bien !! *Lasagne scrute dans le public, comme au travers d'une baie vitrée.*

SOLANGE *même jeu* : Là, chapeau ! On sent l'autorité naturelle du chef ! Tiens, la preuve, ils font un bel et grand cercle silencieux autour de lui...

MARINE : Qu'est-ce qu'il dit ?

Anselme essaie discrètement de se rapprocher au contact de Claire,

BERENICE : On entend pas grand-chose... En tous cas, il bouge bien !

ASTRID : Avec son turban, on dirait le Mahatma Gandhi qui prône la non violence !!

CLAIRE : Sauf que là il vient de se prendre une baffé !

MARINE, *s'est levée et les rejoint* : Aïe ! Aïe! Aïe ! Il faut en finir!! Heu...l'aider !

PHILIPPE : Là, je ne vois vraiment pas ce que nous pouvons y faire !

JULIE : Quand on est dépassé, il faut appeler la police, c'est tout !

PHILIPPE : La police dans un établissement scolaire !? *Philippe s'étrangle de fureur, JA...JAMAIS ! VOUS ENTENDEZ ?! C'EST HORS DE QUESTION !!*

MARIE-BERNADETTE, *soupire* : bon, je vous signale à tous que notre directeur chéri est en mauvaise posture...Dis, Bérénice, ton cartable numérique, il donne accès à des serveurs d'information ?

BERENICE : Quelle question ! Bien sûr. *Elle ouvre son écran. Tapote.* Je capte...Bon, je cherche quoi ?

ASTRID *s'est rapprochée* : Je ne sais pas moi, Banlieue ?

PHILIPPE : Violence, émeute ?

BERENICE : Voilà, voilà...Rien...Les dernières rencontres chez les grands couturiers avec la première dame de France...Le discours du ministre de la cohésion sociale sur le bonne santé de la Nation...Le voyage du Président à Saint-Martin./

PHILIPPE, *la coupe* : Abrège...De toutes façons, ce serveur est censuré. File chez les Belges !

BERENICE : Quoi, censuré ?

MARIE-BERNADETTE : Tu es bien naïve, ma petite. Tape : « Vigilance Belge » c'est du sérieux et de l'objectif.

Elle s'exécute.

ASTRID : Voilà, nous y sommes. Mouvements de masse en petite couronne ...Blabla...Glandy sur Orge, Rouaincy, Sainte-Marie des Bois...Aïe, aïe, aïe.

ARTEMISE : Ah! Si au moins j'avais un stock de Choula-Spoutz ! C'est la sucette adorée du pré-ado ! T'en balance un carton à la volée dans la cour, pour faire diversion ou bien, tu en promets à ceux qui restent dans leur classe, bien sagement.

ANSELME : *distrain tout en reposant doucement la main sur l'épaule de Claire* : Heuc'est bon ?! le choula-pop ?

CLAIRE : *explose* : Mais tu vas me lâcher vieux vicelard!!! Je vais t'en coller un moi de choula-POP !

ARTEMISE : Spoutz !

CLAIRE : SPOUTZ ? Tiens le voilà le voilà le SPOUTZ ! ! *Claire le gifle, Anselme recule en se tenant la joue,*

HP : Choula spoutz , j'adore.....N'oublie pas, enfant de France, la choula ! Le choula , et le Fanti-cola !!!

ANSELME, *se braque vers Julie* : Assez! Assez de ce haut-parleur à la CON ! Maintenant Julie, vous allez nous monter ou on le débranche ! GENTIMENT ! Sinon, je pète tout dans cette salle des profs !

SOLANGE : moi aussi ! Je suis avec toi, Anselme ! Et ensuite on mets le feu et on termine tranquilles à l'asile pour profs cinglés, on aura nos chaussons, on nous apportera des tisanes et on fera des petits tours près du petit carré de pelouse minuscule !... De temps en temps, une douche glacée, un petite pilule rouge pour être heureuse ... et heureuse! LIBRE !!

JULIE : Ben...

Artémise, Lasagne sont encore en observation.

ANSELME : Ben, quoi ?!

JULIE : Il y a un problème...

LES AUTRES (Astrid, Phil, Marine, Marie-Bé, Solange, Claire) : QUEL PROBLEME ?!

JULIE : Le système intercom est autonome,

PHILIPPE : Tu veux dire que ?

SOLANGE : Nous n'avons aucune possibilité d'agir ? C'est ça que tu veux dire.

JULIE : Oui, en quelque sorte, *Julie s'est assise*, Le sponsor a payé l'installation et la mise aux normes préconisées par l'éducation nationale...Mais il n'y a pas d'armoire de commande. Au début, on a bien cherché, mais pas un câble, rien !

ANSELME, *approche une chaise sous le haut-parleur, se huche dessus et tâtonne autour* : Rien ! C'est pourtant vrai! C'est dingue !

MARINE, *sort un gros chewing-gum de sa bouche* : En tous cas, vas-y ! bouche-lui l'orifice !

ANSELME : Quoi ?

MARINE : le petit trou noir juste au dessous... C'est une camera de surveillance ...

PHILIPPE : Non ?!

CLAIRE, *sort un autre chewing gum et le colle sur celui de Marine, Claire tend les 2 à Anselme* : Allez, discute pas, colle lui ça ou je pense! Ca va le calmer !

ANSELME, *s'applique* : Incroyable! Incroyable...

MARIE-BERNADETTE : Ce n'est pas tout le monde qui vit dans le collège de l'an 3000 ! Je commence vraiment à regretter la brousse.

ASTRID : Si c'est ça le futur, je veux bien le laisser aux autres !

HP : Il est formellement interdit de masquer la fenêtre de communication sous peine de rupture de contrat de sponsoring et de poursuite pénale, La direction de Fanti-Cola se réserve le droit de saisir les autorités compétentes et d'avertir l'académie,

PHILIPPE *tire Julie par la manche* : Amène toi, on va reconsidérer l'installation électrique du bâtiment... Il faut lui régler son compte

ASTRID : Je viens avec vous! *Julie, Philippe et Astrid sortent côte bureaux du directeur pour trouver l'interphone*

MARINE : Moi aussi !

LASAGNE : Pendant ce temps là, à 1 contre 1000 ton papounet teste la pédagogie par objectif ! Là, actuellement, l'objectif premier est de s'en sortir physiquement,

ARTEMISE, *à la fenêtre façon commentaire sportif* : Notre directeur, didi, vient c'est formidable, de franchir le premier rideau de défense de la ligne adverse

MARINE, *s'arrête net et rejoint les autres à la fenêtre* : Ouille qu'est-ce qu'il prend ! Qu'est-ce qu'on peut faire ? !

ARTEMISE : J'sais pas, moi...Aie ! Le pauvre, j'essayerai de me faufiler dans la mêlée et de le retirer de là !

BERENICE : Tu parles ! C'est facile de le repérer, c'est le seul avec un turban blanc !

Marine se bouche les oreilles.

ANSELME : En même temps, le turban, ça amortit les coups ! Oh ! La vache, qu'est-ce qu'il prend !!

MARINE : Arrêtez, s'il vous plaît ! ! *Marine a mal,*

ARTEMISE : OH, LA, LA !! C'est formidable ! Didi, notre directeur vient de crocheter le gros de la troisième...Heu...d'ici, je ne vois pas le maillot ! LICHENSTEIN, je crois oui ! C'est bien le Lichenstein ! Et se lance a corps perdu/

MARIE-BERNADETTE *la coupant* : Corps perdu, je crois bien que c'est le mot ma pauvre Marine... *Marie Bernadette lui met la main sur l'épaule.*

ARTEMISE : Corps perdu, disais-je, dans la direction de la tribune opposée...Oh! Mais, c'est formidable, il profite de la confusion qui règne sur le stade pour se faufiler au travers des lignes africaines !

BERENICE : Là, il faut dire que l'Afrique ne fait pas le poids...Les 6èmes, ça n'a pas un grand gabarit !

ARTEMISE : Que se passe-t-il ? Je ne le vois plus ! Il a disparu au détour du bâtiment d'en face ...Merveilleuse action ! Fantastique ! *Artémise n'a plus de voix* : Je rends l'antenne !! Je rends l'antenne ! A vous les studios !!

MARINE : YESSSS !

Les autres regardent Artémise qui a l'air un peu bête.

MARIE-BERNADETTE : Ça va Artémise ?

ARTEMISE : Oui, enfin, je veux dire...oui... *Artémise s'écroule sur une chaise* : Chuis moulue, moi...Heu, j'ai un peu les nerfs à vif je suppose.

HP : *on entend la voix de Philippe* : Vous m'entendez là ?

LASAGNE : Oui, oui...

ASTRID, *est arrivée du bureau* : Alors, on l'entend ?

SOLANGE : Très bien, très bien...et ça nous donne quoi ?

ASTRID, *excitée* : Super Philippe ! Super ! Ca marche ! *Astrid ressort,*

PHILIPPE, *dans le HP* : 1, 2, 3, vous m'entendez là ? 1,2 ? *Philippe fait des bruits de bouche*, Vous m'entendez là ?

JULIE et ASTRID, *ressortent toutes excitées* : Alors, ça marche bien ?

LES AUTRES, *blasés* : Oui...

JULIE et ASTRID : Ouais, le HP marche !! Ouais ! *En se congratulant, génial ! Julie et Astrid passent la tête dans le bureau, Philippe ! ! Ouais, ça marche ! T'es génial, ouais !*

PHILIPPE *dans le HP* : Et pour sûr que ça marche ! Et en plus, je peux vous chanter quelque chose !
Philippe fait des vocalises, se laisse aller.

SOLANGE *qui s'est rapprochée d'Astrid et de Julie* : Qu'est-ce que vous avez fait au juste ?

JULIE, *excitée* : On a trouvé le micro du directeur et ça a marché !

ASTRID : Et on peut parler dedans !

Même bruits de vocalises de Philippe dans le HP,

MARINE *blasée* : Super, on a trouvé le micro du directeur et quand on parle à l'intérieur, oh ! Il y a des phrases qui sortent du haut parleur, Ah dîtes donc !

JULIE et ASTRID : Heu...

MARINE : Non, je veux dire, quel était le problème à résoudre ?

JULIE et ASTRID, *réalisant* : De...heu...couper l'intercom pour ne plus entendre le lavage de cerveau du sponsor ?

ANSELME *enfonce le clou* : Et le problème a-t-il été résolu ?

JULIE : Attendez voir...*Julie réfléchit*...on a trouvé un micro...*Julie cherche à se convaincre* On a essayé le micro...et là ! Ça a marché !

ASTRID *réalisant* : Laisse tomber Julie, *Astrid hurle vers le bureau, PHILIPPE ARRETE !*

PHILIPPE : *n'arrête pas, il joue et fanfaronne dans le HP* : FANTI-COLA...Je les gave de caca ! FANTICOLA...ET ils adorent ça !

ARTEMISE *se dresse* : Alors là, je m'insurge !

MARIE-BERNADETTE *lui mettant la main sur la bouche* : Chut ! N'en rajoute pas, s'il te plaît.

PHILIPPE *dans le HP* : Nos élèves sont des gnômes, Fanti-Cola leur enlève les neurones !

ASTRID *à Philippe qui continue de faire des bruits dans le micro* : laisse tomber on te dit !

Julie sort pour le chercher, Bérénice et Lasagne se sont approchées de l'avant-scène.

LASAGNE : Heu...Dîtes, le haut-parleur, il diffuse bien dans tout l'établissement ?

BERENICE : Parce que là...On dirait que les élèves des quatre continents n'aiment pas la chanson et qu'il se rapprochent d'un air belliqueux vers la salle des profs !

On entend un autre bruit de verre brisé vers la salle des machines, Tout le monde s'est baissé, Astrid met son casque sur Lasagne,

ASTRID : qu'est-ce qu'ils font Lasagne ?

LASAGNE : Ils arrivent !

...Fin de l'extrait...

Législation

En France aujourd'hui, le droit d'auteur est régi par la loi du 11 mars 1957 et la loi du 3 juillet 1985 qui ont été codifiées dans le Code de la Propriété Intellectuelle.

**Cette pièce est déclarée à la SACD
Toute troupe qui souhaite en donner représentation doit
DEMANDER UNE AUTORISATION DE JOUER auprès de la SACD.**

**Pour obtenir les 21 dernières pages :
Merci d'envoyer une demande avec vos coordonnées complètes (Nom du responsable, nom de la troupe, adresse, téléphone,...)**

à

mjm-theatre@hotmail.fr